Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts, car, faire de pareils aveux, c'est dire seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier.

POPE.

La Survivance

La paresse verse sur l'homme des maux incalculables: elle blesse son enfance, flétrit sa jeunesse, brise sa virilité et attache à toutes ses puissances la honte de la stérilité.

P. FELIX.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. I. — EDMONTON, ALBERTA, LE 25 JUILLET 1929 — No. 37.

Le docteur J.-L. Petitclerc est réélu président-général

Un grand succès

Le quatrième congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta est un triomphe de l'esprit national sur l'esprit de parti.

Que sera ce quatrième congrès de l'Association canadienne-française de l'Alberta, se demandaient nos nombreux amis en cette veille de congrès?

L'enthousiasme des derniers mois faisait présager un plus grand nombre de délégués que l'année dernière, mais jusqu'où irait la réalisation de cette espérance? C'est ce qu'il était difficile de savoir au juste.

Nous le savons maintenant.

* * *

L'attitude magnifique, splendide de nos délégués prouve le triomphe de l'esprit national sur l'esprit de parti au sein de l'Association.

La seule mention de la fondation de la "Survivance" sur une base d'indépendance—mais non pas d'ignorance des partis—provoqua une salve d'applaudissements.

A noter aussi le tonnerre de bravos qui a salué la mise au point délicate, mais ferme, du docteur J.-L. Petitclerc, vendredi soir dernier. Tout cela est indicatif de la confiance grandissante en l'Association, en son porte-parole.

* * *

Quelque chose est changé pour le mieux chez nous, au point de vue national.

Malgré la mauvaise apparence de la récolte, et bien que la "Survivance" n'existe que depuis quelques mois, les revenus de l'Association ont augmenté substantiellement. Mais tel n'est pas le point le plus important. La confiance dans les chefs indépendants grandit constamment. L'Association s'est consolidée. Le journal fondé au moment opportun a provoqué un enthousiasme indescriptible, qui ne s'est pas encore démenti.

Le congrès est clos. Il était urgent que les délégués de l'A.C.F.A. vinssent prendre contact les uns avec les autres, entendre les directives des chefs, se faire entendre eux-mêmes. Une tâche immense attend les nouveaux officiers, mais un exécutif uni, courageux, travailleur peut réaliser les espoirs qui reposent sur lui, surtout si on tient compte de l'existence de la "Survivance", de son désir de pousser de l'avant. Mais nous ne serons rien seul. C'est l'ensemble de toutes nos unités qui obtiendra un résultat encourageant.

Nos délégués sont venus à ce congrès pour travailler. Ils ont délaissé l'exposition en fin de semaine pour donner tout leur temps, leur énergie et toute leur bonne volonté à leur nationalité et à ses besoins.

La semaine dernière, nous conseillions le calme, la modération, à nos amis pour éviter que la discussion se perdît dans des à-côtés futiles. Le programme était peu chargé afin de pas ennuyer nos délégués par de longs discours; les séances brèves mirent ainsi l'assistance en bonne humeur. La discussion fut toujours courtoise, si elle fut à certains moments très animée. On était venu pour dire la vérité non pour créer des ennuis. On voulait aider, non créer de la bisbille.

Parmi les résultats, il faut indiquer tout d'abord l'élaboration d'une constitution refondue, plus souple, plus au point, fruit de l'expérience des trois dernières années. La "Survivance" a reçu la sanction officielle recherchée. On a voté une résolution unanime approuvant l'attitude de notre jeune journal.

Les comités régionaux rendront aussi grand service à nos centres éloignés, tels que Saint-Paul et Falher-Donnelly.

Peu de résolutions furent votées mais elles seront exécutées, qu'on en reçoive ici l'assurance. Nous ferons comme l'an dernier: au cours du terme expiré, toutes les résolutions votées lors du précédent congrès furent mises à exécution moins une ou deux, qui furent différées dû à des circonstances incontrôlables. Elles reviennent de nouveau sur le tapis cette année. Tout sera tenté pour les concrétiser.

On a prouvé, au cours de la discussion, la nécessité, l'impérieuse nécessité de doter l'Association d'un secrétaire qui y consacrerait tout son temps. L'accord s'est fait sur l'idée, mais non sur sa réalisation immédiate. On veut, avant de se lancer dans pareille aventure, attendre encore une année et posséder en caisse l'argent nécessaire à telle responsabilité. Mais, et ceci est très encourageant, on veut augmenter les revenus de l'Association, à preuve la déclaration de M. J.-A. Maynard de fournir au moins $100 par son cercle ou même, à la rigueur, par lui-même, et l'on sait que Ouelletteville et Cluny ne sont pas un centre très populeux au point de vue français.

La région de la Rivière de la Paix, récemment organisée, avait envoyé quatre délégués au congrès. Ces paroisses nouvelles ont promis de donner davantage au cours de l'année qui commence.

Si nous voulons développer chez nous les rouages existants en Saskatchewan et au Manitoba, il faut recourir aux mêmes moyens: secrétariat permanent, journal indépendant, organisation du concours de français.

Il nous manque à l'heure actuelle un secrétaire ayant plus de temps afin d'assurer aux concours de français un succès tous les ans.

C'est à nos cercles, c'est à nos comités régionaux qu'il appartient de garnir la caisse de l'Association et prévoir ainsi dans un an l'engagement du secrétaire désiré. L'exécutif fera sous peu appel aux suggestions sur les meilleurs moyens d'encaisser des fonds. Quoiqu'on dise, l'argent est le nerf de la guerre comme de la paix nationale que nous voulons édifier.

Il est opportun, au lendemain de l'approbation unanime que vient de recevoir la "Survivance" et l'Association, de répéter notre programme. L'organisme de défense, appuyé sur son porte-parole, maintiendra son attitude d'indépendance, car c'est la seule condition de la réussite finale.

Nous n'avons pas pour programme de diviser nos compatriotes et de les ranger de force, sinon de bon gré, sous une bannière politique. Le nôtre est plus vaste. Continuant les efforts isolés des individus courageux, des pionniers valeureux, l'Association veut enrôler tous les amis de l'âme française en Alberta. Elle veut protéger les nôtres contre tout empiètement, d'où qu'il vienne. Elle appuie ce programme de sauvegarde nationale sur la "Survivance", son journal indépendant.

Nos mandataires dans les sphères gouvernementales nous trouveront toujours prêts à les servir, à les aider sur le terrain national. Dans les autres questions, nous n'avons pas le droit de nous immiscer et nous ne le ferons pas.

Le congrès a marqué sans équivoque le désir de nos gens de vous voir garder cette ligne de conduite.

Si nous ne le faisions pas, nous serions des lâches et des [...]tistes. Nous sommes mieux que cela. Nous prétendons être des catholiques français toujours, avant tout et par-dessus tout, avant les intérêts de qui que ce soit. Au-dessus du parti la religion et la race.

Rodolphe LAPLANTE.

N.B.—On sait que M. R. Denis a du forcément partir avant l'ouverture du congrès à cause de la mort soudaine de sa fille aînée. Remercions l'A.C.J.C. du Manitoba de nous avoir envoyé M. C. Fournier à la voix si juste et si convaincante.

L'A.C.F.A. TERMINE SON QUATRIÈME CONGRÈS AU MILIEU DU PLUS PROMETTEUR OPTIMISME

Les délégués sont plus nombreux que jamais.—S. G. Mgr O'Leary célèbre la première messe en l'église de l'Immaculée-Conception.—Discours de bienvenue par le docteur J.-L. Petitclerc.—Conférence de M. l'abbé H. Goutier.—Discours de Mgr Pilon, P.D., sur la "Survivance".—Rapport du secrétaire-général.—Discours chaleureux de M. Camille Fournier, délégué du Comité régional de l'A. C.J.C. du Manitoba et représentant de l'Association d'Education du Manitoba.—Allocution du docteur L.-O. Beauchemin de Calgary.—Conférence de M. J.-E. Primeau sur les comités régionaux.— Rapport du trésorier-général, M. H.-E. Patenaude. —Suggestions du comité des finances.—Magnifique soirée de l'A.I.B.A.— Rapport de M. A. Lavoie, B.A., secrétaire.—Discours de M. l'abbé R. Ketchen.—Discours de M. R. Racette et du R. P. Béliveau, S.J.— Réception aux voyageurs de l'Université. — Banquet au Macdonald.—Discours de M. P.-E. Poirier.—Dévoilement du Monument Lacombe.—Soirée au Memorial.— Un grand succès.

Ouverture du congrès

Le quatrième congrès de l'Association Canadienne-française de l'Alberta s'est terminé dimanche soir dans la grande salle du "Memorial Hall."

Cette salle à moitié remplie l'an dernier, réunissait cette année, plus de huit cents de nos compatriotes, malgré les fêtes, non encore terminées, à Saint-Albert en l'honneur du Père Lacombe.

Nous donnerons une appréciation de cet inoubliable congrès dans une autre colonne.

S. G. Mgr O'Leary, archevêque du diocèse d'Edmonton, a dit la messe d'ouverture en l'église de l'Immaculée-Conception, au milieu d'un nombre de personnes que nous aurions certes voulu voir plus imposant.

Disons cependant que plusieurs des délégués devaient arriver en notre ville un peu tard pour cette messe matinale.

M. l'abbé R. Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception s'est dit heureux de souhaiter la bienvenue aux délégués de l'Association canadienne-française de l'Alberta, les félicita de placer leurs délibérations sous la protection de la Vierge Immaculée. Il remercia ensuite Sa Grandeur Mgr O'Leary d'avoir voulu cette année encore, dire la messe d'ouverture du congrès des Canadiens-français. Il assure Sa Grandeur que les Canadiens de langue française apprécieront cette marque de sympathie.

S. G. Mgr O'Leary

Mgr O'Leary dit ensuite quelques paroles en français aux délégués. Il souhaita à tous la bienvenue, assura l'auditoire qu'il approuvait nos compatriotes dans leurs efforts pour conserver la langue maternelle, les incita à maintenir également leur foi catholique.

Au Memorial

Le comité des lettres de créance composé de M. l'abbé R. Ketchen, de MM. A. Krémer et H. E. Patenaude fit ensuite la vérification des lettres des délégués.

On vit, dès la première heure, les religieuses enseignantes des différentes communautés de la province, suivre avec intérêt les séances de ce congrès tout particulièrement consacré à l'éducation. Leur présence fut appréciée de la part des organisateurs.

Le docteur J. L. Petitclerc

Comme d'habitude le docteur J. L. Petitclerc s'est exprimé élégamment et expliqua brièvement les activités passées. "Nous sommes réunis, dit-il, en cette occasion du congrès pour faire notre retraite patriotique annuelle. D'autres vous diront par le détail les activités multiples de l'Association dont vous êtes les dévoués mandataires. Vous connaissez le grand événement survenu au cours de l'année qui se termine. Vous savez pourquoi nous n'avons pu acheter "L'Union" d'abord, pourquoi nous l'avons acheté par la suite.

Notre journal la "Survivance" grandit à vue d'oeil. Elle voit chaque jour la liste des abonnés s'allonger. Notre porte-parole grandit. Il saura dignement représenter nos aspirations je n'en doute pas. Vous, délégués de l'A.C.F.A., vous êtes ici un peu comme des évêques allant à Rome pour rendre compte de leur administration. Messieurs les délégués vous avez maintenant la parole. Nous allons procéder."

Comité de nomination

Les membres composant ce comité furent: MM. Paul Emile Poirier, A. Forget, Arthur Lamoureux, Louis Normandeau, J. Lambert.

Comité des résolutions

On nomma ensuite les membres de l'important comité des résolutions. Firent partie de ce comité: le R. P. Béliveau, S.J., M. l'abbé S. Loranger, le R. P. U. Langlois, M. l'abbé Ketchen, M. Victor Joly.

On entend ensuite la magnifique conférence, très pratique, de M. l'abbé H. Goutier, curé de Legal.

On propose à ce moment qu'un vote de sympathies soit envoyé par télégramme à M. Raymond Denis et à sa famille dans la cruelle épreuve qui vient de les frapper. Cette proposition fut faite par M. l'abbé R. Ketchen et adoptée à l'unanimité.

Vendredi après-midi

M. G. L. Gibbs, député travailliste à la législature de l'Alberta, échevin au conseil de ville d'Edmonton et l'un des constants amis de notre minorité, nous dire quelques paroles en français. On sait qu'il parle notre langue avec une grande correction, non pas même sans une certaine élégance.

"Je suis convaincu que ce congrès aura une grande importance sur les destinées de votre Association et partant de votre race. Les décisions adoptées ici affecteront tous ceux présents à ce congrès et même ceux qui ne sont pas venus.

"Je ferai tout en mon possible pour appuyer chacun de vos députés, courageux dans leurs revendications. Au sortir de ce congrès vous serez plus forts et votre attitude aura une répercussion directe sur les décisions qui seront prises au parlement."

Le docteur J.-L. Petitclerc remercie ensuite M. C. L. Gibbs de ses bonnes paroles à notre égard.

Rapport du secrétaire-général

M. Rodolphe Laplante, secrétaire-général de l'Association canadienne-française de l'Alberta présente ensuite un résumé des activités de l'année.

Elles ne meurent pas

C'est Rameau de Saint-Père qui disait que les "races ne meurent pas quand elles veulent vivre". Malgré ce qu'un ministre de langue anglaise disait récemment dans une province où nous sommes la minorité, notre race n'est pas chose du passé, elle n'a pas renoncé à vivre, à survivre, à continuer paisiblement sa tradition.

Nous ne constituons pas un passé plein de grandeur et de gloire et un point c'est tout. Héritiers d'un lourd patrimoine de fierté et de traditions religieuse et ethniques, nous l'avons reçu dans l'adversité et l'avons conservé toujours dans l'adversité, car nous n'avons pas encore connu le triomphe, si, d'un autre côté, nous commençons en certaines provinces à voir poindre le jour d'une plus grande justice.

Ici en Alberta, notre groupe français comptait, en 1911, 19,825 âmes. En 1921, nous étions 30,913. Combien sommes-nous en 1929? Il est difficile de le dire au juste; probablement 35,000; peut-être 40,000 ou 45,000.

Nous avons progressé, nous avons continué le passé. Nous avons augmenté notre avoir matériel à plus de 2,000 milles du foyer de la race.

Parce que nous avons voulu, parce que les anciens ayant au coeur une indéfectible volonté de survivre ont eu la foi salvatrice et le courage qu'elle réclame de ses adeptes, nous avons échappé à toutes les vagues de l'anglicisation et au désastre de la fusion dans le grand creuset anglo-saxon.

Nous avons résisté parce que nous AVONS VOULU.

Non, les minorités ne meurent pas, la canadienne-française moins que toute autre. Un passé de cent cinquante ans d'efforts atteste la véracité de notre avancé.

Les minorités, ces phares aux avant-postes qui devaient inéluctablement disparaître sous les assauts nombreux, ont résisté. La minorité de l'Alberta comme les autres.

La situation

Plusieurs cercles fondés sous une poussée généreuse par M. J. A. Rioux n'ont pas survécu à ce premier enthousiasme et, par manque de visites suffisamment fréquentes, ils sont devenus léthargiques et finalement ils sont morts. C'est le cas des cercles de Val Soucy et d'un autre peut-être, puis de Cold Lake.

Le cercle Colinton est disparu, ayant été fondu dans le nouveau cercle fondé à Athabasca. Le cercle Cluny est devenu très actif grâce à M. l'abbé Boucher et au R. P. Langlois. Nous avons plaisir à saluer la présence de son délégué à notre congrès.

Falher nous suivra désormais d'un pas plus rapide. Donnelly en fera autant. Girouxville, paroisse nouvelle, nous offre un nouveau cercle et nous ne doutons pas qu'avec l'activité inlassable de ce vieux vétéran de la colonisation, qu'est M. l'abbé J. A. Normandeau, il fera sa part de travail. Brosseau est faible, mais il vit cependant. Tant qu'il y a un souffle, il y a de la vie. Bonnyville est un cercle malade qui ne nous a rien donné depuis le début de son terme. Calgary est digne de tout éloge. Cette vaillante minorité française de Calgary, qui doit soutenir une paroisse française naissante, nous a envoyé $61.00.

Il est des comparaisons qu'il ne doit pas faire: elles seraient odieuses. Ne comparons pas ce que fait et ce que donne Calgary à ce que donnent et à ce que font d'autres paroisses plus fortunées et plus anciennes. Cet effort vaut son pesant d'or. Donnons-en crédit à ce vaillant ouvrier modeste mais constant qu'est M. Jos. Auclair, ici présent, qui a tenu à venir, comme l'an dernier, à ses frais. Nous avons là aussi l'un des meilleurs conseillers de l'exécutif, le docteur L.-O. Beauchemin, que nous entendrons au cours de ce congrès.

Le cercle de l'Immaculée-Conception n'est pas très nombreux, mais il fut le premier à faire ses élections en janvier dernier: groupe bien discipliné avec des officiers sur lesquels on peut compter le cas échéant.

Le cercle Lac Labiche, mort depuis plusieurs mois, est maintenant actif. Legal s'est fait tirer l'oreille, mais est maintenant en bonne place. Nous pouvons compter, en cet endroit, sur un dévoué curé. A Morinville, que d'aucuns appellent la capitale des Canadiens, on a répondu à nos demandes d'appui.

Le petit cercle de Notre-Dame de Savoie est bien faible, mais vit quand même. Il aurait besoin d'une vie réconfortante. Sous la direction de notre ami, M. l'abbé Marchand, et des officiers qui le secondent vaillamment. Le cercle Picardville, après avoir donné à l'oeuvre si importante des Concours de français une somme substantielle, en a fait autant pour le monument Lacombe et on a envoyé, en plus, plusieurs délégués pour le congrès.

Le cercle de Red Deer a élu ses officiers; au moment où nous écrivons, l'Exécutif vient de recevoir la contribution de ce cercle. A Rivière-qui-Barre, il n'y a pas lieu de se plaindre; on a maintenu le cercle et aidé modestement peut-être, mais aidé tout de même l'Association. La même remarque est à faire pour le cercle Saint-Charles, où nous avons d'excellents et dévoués amis. Saint-Albert est lent à se mettre en branle, mais il a récemment réuni sa population et le docteur Petitclerc et moi-même lui avons expliqué la nécessité de l'Association et du journal. Le lendemain, on versait les contributions à la caisse de l'A.C.F.A.

Je touche maintenant au cercle Saint-Edouard, paroisse de M. l'abbé S. Loranger. Voilà un cercle peu nombreux, formé par une population qu'il atteint pas un gros chiffre, mais où un homme patriote et énergique, connaissant bien le patriotisme et ses manifestations, nous a aidés constamment, intelligemment. M. l'abbé Loranger, car c'est lui, s'emploie avec une ardeur admirable à éveiller, à diriger ses paroissiens. Nous avons visité ce cercle et nous sommes habitués à compter sur son curé. Saint-Edmond est un groupe peu nombreux mais fidèle. Nous avons là des adeptes dévoués.

Le cercle Saint-Paul n'en est pas un qui a besoin d'être poussé dans le dos. Dirigé par un jeune homme, Jean Langlois, aidé de MM. J. M. Drouin et Donat Bougie, ainsi que de M. Therrien et de toute la population, le cercle Saint-Paul a multiplié les organisations, pris l'initiative d'une convention régionale et invité, à cette occasion, le R. P. Auclair et M. P.-E. Poirier. Et le groupe prétend être le plus nombreux de l'A.C.F.A.

Grâce au concours de M. Mahé en particulier, le cercle Saint-Vincent est toujours vivant. Le cercle Végreville n'a donné aucun signe de vie durant mon terme. Vimy n'est pas mort, mais vit bien faiblement. Le curé de cette paroisse a fait tout en son pouvoir pour nous aider, à l'Association et au journal. Le cercle Chauvin, visité l'automne dernier, réclame notre visite. La récolte, mauvaise l'an dernier, douteuse cette année, a empêché ce cercle de nous aider comme nous étions en droit de l'attendre du patriotisme de ces gens, que nous avons grandement appréciés, lors de notre visite.

A Beaumont, le cercle est maintenant une unité sur laquelle nous pouvons compter. Castor, petit groupe éloigné mais vivant. Legal se réveille. Sous l'habile direction de M. Edgar Marquis le cercle Saint-Joachim a fait une bonne année de travail fécond. On y voit là une belle collaboration de jeunes et de moins jeunes. Bravo!

N'oublions pas le cercle de Villeneuve qui vit grâce à son secrétaire dévoué, M. A. Krémer et à son président, M. Vital Majeau. Sainte-Lina est une petite unité qui n'a pas reçu notre visite mais qui est avec nous de coeur. N'oublions pas l'excellent et remuant cercle de Lamoureux. Là on trouve un bon secrétaire et un dévoué président qui n'est autre que M. Arthur Lamoureux, l'un des bons ouvriers de notre exécutif sortant de charge. Saint-Vincent est vivant s'il est peu nombreux. Merci à M. A. Mahé.

Le cercle Plamondon est venu prendre place dans nos rangs. Il vient de nous transmettre $25.00, ce qui est très bien pour une unité nouvelle et éloignée.

Le bilan de nos cercles

Voilà ce que nos cercles ont donné pendant les derniers mois qui viennent de se terminer. En assumant le poste de secrétaire général, j'avais bien stipulé que je ne pourrais pas visiter tous les cercles, mais que je me ferais un devoir de visiter le plus grand nombre. La crise du journal français survenue en octobre, la nécessité d'expliquer cette situation nouvelle à nos gens m'ont poussé à parcourir la province du nord au sud. Des cercles, qui ne comprenaient pas la raison d'être de notre Association ont été visités, avec le résultat que nous finissons l'année plus nombreux que nous l'avons commencée.

Et cependant notre journal ne poussez activement l'Association que depuis novembre dernier et encore, pendant onze semaines, nous n'avions que quatre pages de texte à offrir à la population. Je ne puis dire que tous nos cercles ont fait leur devoir, mais nous pouvons constater un état d'esprit plus favorable à l'A.C.F.A., le désir d'aider, de faire quelque chose, de pousser en avant, même si parfois on ne sait comment concrétiser cette volonté de tenter un effort.

Les petits cercles ont fait leur devoir. Je ne sais si tous les gros et importants groupements ont fait le leur. Vous répondrez vous-mêmes à ce point d'interrogation. Vous direz vous-mêmes si une association que l'on dit nécessaire comme la nôtre peut vivre et aller de l'avant, faire des merveilles tous les jours, obtenir ceci et cela, si elle n'a pas l'encouragement et l'appui EFFECTIFS de ceux qu'elle doit protéger et défendre contre tout empiètement.

Vous nous direz s'il ne serait pas nécessaire que nous ayons un secrétaire général faisant davantage pour l'Association, suivant tous les cercles défaillants, remontant le courage des lâcheurs, des indifférents. Vous nous direz si la population de l'Alberta n'a pas comme ailleurs dans la plaine de l'Ouest, le désir de maintenir les rouages essentiels à la survie française.

En général, nos cercles ont fait leur devoir. Mais il est des unités qui pourraient nous soutenir davantage.

Ce sera le devoir des comités régionaux.

Comités régionaux

On soumettra à votre approbation la création de comités régionaux. Notre vice-président général vous dira ce qu'ils sont, pourquoi nous les croyons nécessaires. Permettez-moi d'en dire un mot cependant. Dans la province voisine, où les nôtres sont éparpillés, on a cru sage de réunir plusieurs cercles sous une direction unique. On respecte toujours l'autonomie locale; on ne veut pas échapper à l'autorité de l'exécutif central. On groupe sous un conseil formé de représentants de cercles, quatre, cinq, dix cercles, que la situation géographique rapproche, que des intérêts communs réunissent, qu'un idéal collectif anime. On met ainsi à contribution l'intelligence, l'initiative, l'expérience d'hommes de valeur disséminés un peu partout dans la province et qui, sans ce rouage, seraient perdus ou presque pour l'association.

Saint-Paul, récemment, nous a donné une idée de ce que pourrait être une convention régionale. Le congrès régional devra à tour de rôle visiter chacune des paroisses de son territoire où il y a un cercle de l'A.C.F.A. C'est là le moyen le plus efficace pour susciter l'intérêt en faveur de notre société de défense. Nous pourrons facilement compter sur de tels comités à Saint-Paul, dans la Rivière de la Paix, à Morinville, Legal, à Calgary, et ailleurs.

L'Exécutif, même s'il le désire, ne peut visiter fréquemment tous les cercles, prendre contact avec la population française de l'Alberta, écouter les doléances de nos membres et y remédier. L'Exécutif ne peut connaître les besoins de tel ou tel groupe, la situation scolaire en tel ou tel endroit. Un comité régional peut s'en charger et se faire appuyer par l'Exécutif central. Décentralisation d'un côté, centralisation de l'autre, canalisation des efforts, de toutes les énergies pour le succès de tous.

Visite des cercles

Les cercles Beaumont, Chauvin, Calgary, Saint-Edmond, Saint-Joachim, Immaculée-Conception, Lamoureux, Saint-Albert, Villeneuve, Rivière-qui-Barre, Morinville, Legal, Picardville, Saint-Paul, Saint-Vincent, Saint-Edouard, Bonnyville, Falher, Girouxville, Donnelly, Red Deer, ont été visités par le secrétaire-général au cours de l'année. Le cercle Cluny

(Suite page 3)

De tout coeur, merci

Des remerciements à nos cercles et à nos délégués

Délégués, membres de nos cercles, membres du clergé de langue française, nous voulons vous remercier d'avoir fait de ce quatrième congrès de l'A.C.F.A. un immense succès.

Sans vous, sans votre appui, il nous eût été impossible de réaliser quoi que ce soit.

Vous êtes, avez-vous dit, avec nous de coeur et d'âme jusqu'au bout, jusqu'au triomphe final.

Quelle étape vous avez franchie pendant les derniers sept ou huit mois. Ce succès, il est à vous, c'est votre oeuvre, la résultante de vos efforts incessants, soyez-en remerciés.

Personne ne peut vous enlever le mérite des sacrifices continus que vous avez voulu accomplir pour votre race, pour vos enfants, pour la continuation du passé catholique et français.

Vous en serez les premiers récompensés. Que dis-je, vous l'êtes déjà!

Pas de repos national

Il fait chaud. Le dernier congrès a épuisé vos forces physiques, mais non pas vos forces nationales, votre volonté de continuer cet effort. Dans les premiers jours de septembre, nous serons tous ensemble au travail. Nous voulons avec vous faire vivre les cercles tout le temps et non pas seulement la veille du congrès. Ces unités doivent demeurer actives. Elles doivent être les petits foyers où la flamme de l'idéal national doit sans cesse éclairer.

Maintenez mieux qu'une petite flamme, que le premier vent éteindrait. Non, il faut que ce soit une belle flamme, alimentée par un patriotisme conscient, logique, créateur.

Délégués

Délégués, vous avez bien fait les choses! Vous avez discuté sans passion, sans parti-pris, sans rancune. Vous étiez visiblement désireux de chercher avec nous tous, les solutions heureuses.

Un immense travail est tombé sur nos épaules pendant quelques mois. Il n'est plus de fatigue qui tienne en envisageant votre appui, votre promesse de faire mieux encore.

Bravo! Non, la minorité Franco-Albertaine n'est pas morte! Elle vaut celle des autres provinces à majorité anglaise.

Donnons-lui des chefs comme ceux qu'elle s'est donnés et elle aura le même succès qu'ailleurs dans l'Ouest.

Je réitère mes remerciements à tous nos délégués qui nous ont tant facilité notre travail en ces jours occupés que nous venons de traverser.

Si vous le voulez, membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta, nous ferons davantage dans l'avenir.

C'est vous qui avez fait le succès passé. C'est à vous de dire si vous tenez à continuer ce succès dans l'avenir et même à l'intensifier.

Avec vous et votre appui, nous ferons quelque chose de grand.

Continuons c'est pour une belle et noble cause.

LE SECRETAIRE-GENERAL.

LE NOUVEL EXECUTIF DE L'A. C. F. A.

J.-L. PETITCLERC, M.D.
Président-général

J.-E. PRIMEAU, Saint-Paul
1er vice-président-général

L.-O. BEAUCHEMIN, M.D.
2e vice-président-général

H.-E. PATENAUDE,
Trésorier-général

Rodolphe LAPLANTE,
Secrétaire-général.

OFFICIERS

Jean Langlois, Saint-Paul. — P.-E. Poirier, Edmonton.
Rosaire Racette, Lamoureux.
Edgar Marquis, Edmonton. — Arthur Lamoureux, Lamoureux.
Louis Normandeau, Edmonton. — Aug. Forget, Morinville
Théo. Gobeil, Beaumont. — J.-A. Maynard, Cluny.
E. Hermary, Red Deer. — M. Toupin, Legal.
R. P. Brossard, S.J., et Amédée Lavoie, représentant de l'A.I.B.A.

L'Exécutif comprend aussi un représentant du Juniorat St-Jean, un représentant du Collège des Jésuites, deux représentants du clergé de langue française de la ville d'Edmonton et deux de l'extérieur. Ces derniers seront nommés à la prochaine réunion de l'Exécutif de l'A.C.F.A.

MM. Paul Jenvrin, agent consulaire de France à Edmonton, et H. de Savoye, professeur à l'Université de l'Alberta, furent choisis officiers d'honneur de l'Association.

M. R. Denis dans le deuil

Le président de l'Association Catholique des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, arrivé à Edmonton pour assister à notre congrès, fut mandé d'urgence dans sa famille vu la mort de sa fille aînée, survenue au cours de l'après-midi du jeudi 18 juillet.

Mlle Denis s'est noyée accidentellement dans le lac Vonda.

Nous ignorons les détails de cette tragédie au moment où nous écrivons ceci.

"La Survivance" et l'Association canadienne-française de l'Alberta, offrent au vaillant chef de la minorité franco-canadienne de la Saskatchewan et à sa famille, ses sincères condoléances dans la cruelle épreuve qui vient de les frapper.

Nos regrets

Nos lecteurs comprendront facilement que le numéro de cette semaine nous a coûté une grosse somme de travail. Nous nous excusons de n'avoir pu publier toute la matière que nous avions préparée.

Ainsi nous sommes tenus par la surabondance des textes, à la dernière minute, d'arrêter le récit des événements de la journée du dimanche au discours de M. P.-E. Poirier, laissant de côté la réponse de M. H. Laureys, du R. P. Langlois, un récit des fêtes de Saint-Albert, le compte-rendu détaillé de la magnifique soirée du "Memorial".

La semaine prochaine nous donnerons le magnifique discours de M. Esdras Minville, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

La liste des résolutions votées au congrès sera également publiée.

Le numéro de la semaine prochaine contiendra en outre les discours du docteur J.-L. Petitclerc, au Monument Lacombe, celui de Mgr Pilon, P.D., sur la "Survivance", du R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège des Jésuites. Ce sera donc un numéro intéressant.

Les heureuses gagnantes

Le "Concours de français" est terminé et nous sommes heureux de publier aujourd'hui les noms des gagnantes.

Toutes ces jeunes filles auront des bourses si elles suivent les cours de l'Ecole Normale et si elles se destinent à l'enseignement bilingue en notre province.

Le premier prix de $100 offert par l'Association canadienne-française de l'Alberta est gagné par Mlle Marguerite Primeau, élève du Couvent de l'Assomption de Saint-Paul.

Le deuxième prix de $50, offert par l'A.C.F.A., fut gagné par Mlle Gertrude Amyot d'Edmonton, élève du Couvent de l'Assomption de cette ville.

Le troisième prix de $50, offert par le Gouvernement de la République française, fut gagné par Mlle Sara Desrochers, élève du Couvent de l'Assomption d'Edmonton.

Nos félicitations aux heureuses gagnantes.

Et nous aurons si elles savent en profiter trois institutrices.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

Leçons d'hôpital

Pourquoi donc appelle-t-on patients les malades, qui sont pourtant les plus impatientes gens du monde? Ironie de la langue française.

Après le plus court séjour dans un hôpital, si l'on a fait un peu l'observation sur la fréquence et l'énergie des coups de timbre, l'on est fixé: décidément, les patients ne sont pas du tout patients.

Que faire, malade, à moins que l'on ne songe? aurait dit le bonhomme Lafontaine. Et je songeais . . .

Les vies qui se déroulent là, touchent bien des aspects lamentables du monde. Vies religieuses, qui ont fait un jour le sacrifice entier de leur existence et qui accomplissent lentement ce sacrifice, à chaque heure, à chaque instant. On leur arrive mourant ou mal en train, en tout cas souffrant ou grognon. Elles s'ingénient à rétablir leurs visiteurs et, à peine ceux-ci reviennent-ils à la santé et à leur humeur aimable, vite ils regagnent leur foyer, laissant souvent derrière eux, avec leur misère physique, la misère morale dont on les a soulagés. A nous de prendre la leçon de charité que dispensent ces humbles servantes de Dieu.

Portons un peu l'attention sur les gardes-malades. Etes-vous silencieuse, fatiguée, ou même exigeante et malpolie, elles ne vous diront rien, elles feront celles qui ne comprennent pas. Etes-vous au contraire assez raisonnable pour leur épargner des pas et des ennuis inutiles, elles vous en savent gré et insistent pour que vous ne vous priviez de rien. Ne voilà-t-il pas une leçon de discipline morale qu'il serait profitable d'apprendre?

Le monde des malades offre, lui aussi, sa leçon; celle que l'on reçoit le moins volontiers: celle de la souffrance. Parmi eux, tant d'innocentes victimes ne nous disent-elles pas assez que c'est là une loi fatale de la vie? Qu'on le veuille ou non, il faudra souffrir. Pourquoi donc ne pas faire rendre à la souffrance tout ce qu'elle peut nous offrir de mérites! Lorsqu'un gémissement m'arrivait aux oreilles, je me disais que les chrétiens sont bien maladroits s'ils ne deviennent pas des saints, puisqu'enfin il ne leur faut pour celà qu'accepter ce qu'il devront quand même subir, que s'incliner volontiers et avec résignation sous la main qui les frappera quand même et puisqu'aussi, lorsqu'ils auront fait tout leur petit possible, Dieu fera le reste . . .

A un moment donné, j'aurais aimé traverser le corridor et aller servir ces réflexions à une impatiente qui donnait inlassablement du timbre. Je me figurais le plaisir qu'il y aurait à lui rappeler que les voisins d'hôpital comptent parmi le prochain, que le Seigneur a dit d'aimer comme soi-même. J'aurais mis toute la persuasion possible à lui démontrer qu'elle manquait peu charitablement à ce précepte en affligeant nos oreilles de son concert ininterrompu . . .

Là-dessus, un retour d'esprit me fit tout-à-coup comprendre que, pour donner des leçons il faut d'abord savoir apprendre, et je me fis à moi-même le petit sermon préparé: Le Seigneur veut qu'on aime le prochain comme soi-même. Alors donc, si les coups de timbre soulagent les nerfs de la voisine, réjouissons-nous et tâchons, malgré le vacarme, de dormir un peu."

Où l'on voit que, même à l'hôpital, on peut apprendre de profitables choses . . .

GERMAINE.

LE VASE BRISE

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé;
Le coup dut l'effleurer à peine:
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé;
Personne encore ne s'en doute;
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent aussi la main qu'on aime,
Effleurant le coeur, le meurtrit;
Puis le coeur se fend lui-même,
La fleur de son amour périt;

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde;
Il est brisé, n'y touchez pas.

Sully PRUDHOMME.

REFLEXIONS SUR LE MARIAGE

III. La luxure

(Suite)

Le premier devoir du mari est de protéger sa femme, au physique comme au moral. Or, qu'arrive-t-il? Le mari laissera pénétrer dans sa maison des journaux, des revues, des livres mauvais, des images indécentes, surtout ces fameuses cartes illustrées, précieusement collectionnnées dans un album. Quand on n'aura pas le temps d'aller voir les petits scandales de la rue, il suffira de parcourir " ce beau livre": cela remplacera avantageusement. Cela enseignera rapidement à la jeune femme et plus tard aux enfants tout ce qu'une mère chrétienne leur aura soigneusement caché. Parfois le mari introduit dans son foyer de gais compagnons, amis de vieille date, individus au langage gras, aux propos lestes et équivoques, bandits de l'honneur, assassins à la vertu. Et l'époux ne se doute de rien; il ira jusqu'à faire des reproches à sa femme de ne pas se montrer assez aimable envers ces individus. "Est-elle sotte", se dira-t-il! Sot lui-même de ne pas voir sa propre sottise. Enfin que dire des maris qui emmènent leur femme dans ces écoles de corruption appelées cinémas. Il est certain qu'il y a de belles "vues", mais tout le monde admettra que ce qui "prend" dans le peuple, ce sont les drames de l'amour, autrement dit les crimes du foyer. Maris infidèles, épouses coupables, transformés en héros d'aventure, en héroïnes sympathiques; amour coupable exalté; amour fidele tué par le ridicule, tel est, dépouillé de fleurs dont on le couvre, ce fumier qu'on va humer pour deux sous. Je défie une femme (à moins qu'elle n'ait dormi pendant les séances, ce qui serait une bénédiction) de sortir de là sans se faire des réflexions comme celle-ci: C'est ça les hommes . . . Alors le mien serait . . . Résultat: défiance ou diminution de confiance. C'est ça la vie, alors mes prétendus devoirs d'épouse, ce serait . . . Résultat: le foyer perd son charme. On pense à l'héroïne et l'époux ne ressemble guère au héros tant admiré . . . Bref, imagination hantée et souillée, tentations pénibles, les jours d'ennui . . . Dieu fasse que ce soit tout!

Et qu'on ne dise pas qu'une femme doit être "déniaisée", car je vous répondrais que ce n'est pas la peine alors qu'un jeune homme exige l'innocence dans la jeune fille de son choix; il en est assez d'autres qui lui épargneraient les frais de cet enseignement, somme toute, encore coûteuse: qu'il se baisse dans le ruisseau . . .

Qu'on ne dise pas non plus: c'est pour rire. Voyons, messieurs, même sous prétexte de plaisanterie, permettriez-vous que dans votre maison, sous les yeux de votre épouse, l'un quelconque de vos amis se conduisit comme le héros ou l'héroïne des vues? Vous le jetteriez à la porte et vous feriez bien.

Est-ce de cela que vous vous plaignez, mesdames? Trouvez-vous que votre mari vous emmène trop souvent dans ces lieux détestables? Si oui, je suis pour vous, vous avez mille fois raison; sinon . . . non. Le mari infidèle à la foi jurée fait à son épouse l'injure la plus grande, la peine la plus cruelle. Entre ces deux époux, il existe désormais quelque chose qui serait irréparable, si la religion n'avait pas de si divins moyens pour faire entrer dans les coeurs pieux, le pardon et l'oubli des fautes.

REGLE DE VIE

C'est celle des enfants de l'école de plein air de Windybeath, fondée en 1919, dans la banlieue de Londres:

"Un enfant de Windybeath est un enfant du plein air. Je fuirai les rues pour aller vers les champs. Je saisirai toute occasion de me baigner et apprendrai à nager. Je me laverai tous les jours à l'eau froide. Je nettoirai mes dents. Je coucherai la fenêtre ouverte. Je tâcherai d'apprendre tout ce que je pourrai des plantes et des bêtes. J'ouvrirai les yeux pour voir le ciel. J'ouvrirai l'oreille pour entendre la musique du vent. J'ouvrirai mon coeur à mon ami. Je partagerai avec d'autres tout ce que j'ai de bon."

Une fois le lion mort, il ne manque point de braves pour arracher sa crinière.

Un nouveau feuilleton

La littérature canadienne n'offre pas beaucoup d'exemples de succès de librairie comme ceuli de "La campagne canadienne": seize mille exemplaires furent enlevés en très peu de temps. Et l'on continue de lire et même de relire ce bel ouvrage du R. P. Dugré, S.J.

Pour faire pénétrer dans les esprits quelques vérités utiles et souvent méconnues, l'auteur a eu recours à la forme du roman. Ses personnages jouent un drame bien des fois répété dans la vie réelle et ils le jouent de façon attachante. Faut-il vanter la belle langue qui chante à travers tout le volume! C'est écrit avec une plume sûre, guidée par un coeur profondément désireux de faire du bien et de réparer les ingratitudes si nombreuses commises envers la campagne canadienne.

Il y a là-dedans des tableaux saisissants de la vie de chez-nous avec, en arrière-plan, la campagne canadienne, qui souffre de l'abandon de ses fils et s'en venge à sa façon en cramponnant à eux malgré tout le souvenir de la belle et bonne vie qu'elle leur faisait.

Le chef de famille, qui est bien la personnification de notre âme nationale, n'est au demeurant qu'un simple brave homme comme il s'en trouve un peu partout dans les vraies familles canadiennes-françaises. Cette exactitude des types fait de la "Campagne canadeinne" l'un des ouvrages les plus vraiment représentatifs de l'esprit canadien-français. D'autres romanciers ont prétendu décrire des types et des moeurs de chez-nous, alors que leurs personnages n'étaient que de misérables caricatures. Ce moraliste a fait autrement mieux. Son roman instruit et émeut.

C'est ce volume de mérite que la "Survivance" reproduira comme prochain feuilleton. La "Sève immortelle", dont s'achève la publication, sera donc suivie de "La campagne canadienne", que nous souhaitons à nos lecteurs et lectrices de goûter autant que nous l'avons fait nous-mêmes. G.

Jubilé de huit Soeurs Grises

Huit Soeurs Grises ont célébré, le 5 juillet, le jubilé de leur entrée dans la vie religieuse, à la maison-mère à Montréal. Deux d'entre elles célébraient leur soixantième anniversaire et les six autres leur cinquantième anniversaire. Cet événement marque une année particulièrement belle chez cette communauté, car deux semaines auparavant la supérieure-générale, Soeur Dugas, célébrait son jubilé d'or.

Les deux religieuses qui célébrèrent leur jubilé de diamant étaient Soeur Barrette de Montréal et Soeur Tassé de Saint-Laurent.

Celles qui célébraient leur jubilé d'or étaient les Soeurs Masseleau, Charon, Cherrier, Bergeron, Lavoie et Bourgeois.

Voici quelques notices remarquables pour les trois premières jubilaires du dernier groupe. Il y avait cinquante ans, les quatre jeunes filles de M. Lajoie de Saint-Denis sur Richelieu, prononçaient leurs voeux. Depuis ce temps, l'une d'elles est décédée, mais les trois autres, Soeurs Charron, Cherrier et Masseleau, renouvelèrent le 5 juillet les voeux qu'elles prononçaient il y a cinquante ans.

EN VOYAGE

M. Alfred Tougas de cette ville est parti la semaine dernière pour un voyage en Californie. Il est accompagné de ses trois fils, Maurice, Roland et Richard.

LE MEILLEUR MOYEN

—"Pardon, mademoiselle, mais pourriez-vous me dire pourquoi vous avez un nez si large?"

—"Mais, madame, c'est que j'ai toujours eu pour principe de ne jamais mettre "mon nez" dans les affaires des autres: ainsi il a pu grossir à son aise."

Tête de l'interlocutrice.

UN NOUVEL HOPITAL DANS LE DISTRICT DE PEACE-RIVER

Au nord de la rivière de la Paix

Sa Grandeur, Mgr Grouard, O.M.I., évêque d'Ibora, vicaire apostolique de Grouard, a donné son approbation pour l'érection d'un hôpital, tenu par des religieuses, sur la rive nord de la rivière de la paix. L'emplacement de cet hôpital n'est pas encore définitivement choisi, mais il y a tout lieu de croire qu'il sera construit dans les environs de Grimshaw ou de Berwyn.

Mgr Grouard, accompagné du R. P. Falher, O.M.I., est revenu du Fort Vermilion, où il était allé administrer la Confirmation. Après un court séjour à Peace-River, Sa Grandeur a continué sa route sur Grouard.

Roman de la "Survivance"

La Sève Immortelle

par LAURE CONAN

"Que les Canadiens soient fidèles à eux-mêmes."
(Garneau)

25 (Suite et fin)

—Y songez-vous, pauvre enfant? Les émotions ne lui sont pas bonnes. Vous risqueriez de lui faire du mal.

—Si j'avais pu rester ici, toutes ces souffrances lui auraient été épargnées. Nous aurions eu une vie si calme, si douce.

—Puisqu'il n'a pu soutenir la douleur, le bonheur, pour lui aurait-il été sans danger? Sur la terre, vous le savez, un grand bonheur fait peur.

—Mais aussi, sur la terre, la crainte s'y mêle toujours . . . Il semble que j'ai tellement mieux la compréhension des choses. Les pensées graves m'assiègent . . . J'avais si bien oublié qu'il faut mourir.

Il y eut un silence, puis, le docteur poursuivit:

—Croyez--en ma longue expérience de la vie, vous êtes une privilégiée . . . Aimer, admirer, c'est le bonheur! . . . Mais, combien l'ont en ce monde? . . . Infiniment peu. Chez bien des jeunes filles, le sentiment est divin, mais l'objet est indigne. Lui est si noble . . . Puis, pour que l'amour rende vraiment heureux, il y faut, je crois, la fleur de la beauté et de la jeunesse. Vous avez tout cela. N'allez pas vous trouver à plaindre.

—Je n'ai pas le moindre sentiment de révolte, mais je n'ose plus guère croire au bonheur... La crainte m'arrive de tous côtés... Pourrai-je lui tenir lieu de tout?... Si je constatais, un jour qu'il regrette son mariage . . qu'il a le mal du pays . . . j'en aurais une douleur mortelle.

—Voilà ce que vous appelez des pensées graves? dit-il. Soyez tranquille.

—Je voudrais l'être . . . Je voudrais croire à l'amour sans fin.

—Dès que Jean le pourra, il vous écrira.

—Mais, quand aurai-je sa sa lettre? fit-elle, avec accablement.

—J'irai le voir souvent. Nous parlerons de vous . . . Contez-vous le reste à vous-même, dit le docteur, la quittant.

XXI

Un grand vent soufflait du sud-est. Le "Northumberland" allait partir.

Mlle d'Autrée venait de fermer sa malle. Elle ne pleurait plus, mais il lui semblait qu'elle ne partait pas tout à fait vivante; qu'en ce monde, pour elle, tout avait pris fin, et par moment, une terreur la glaçait.

Debout, à sa fenêtre ouverte, elle regardait la rade brillante, en songeant à tout ce qu'elle avait entendu raconter des pres sentiments et se demandait:

—Est-ce cela? . . . Vais-je mourir? . . . Allons-nous périr en mer? . . .

Madame d'Autrée entra:

—Il fait toujours froid sur l'eau. Mettez votre manteau de loutre, dit-elle, le lui tendant.

Thérèse obéit. Mme d'Autrée agrafa la riche fourrure, et considérant sa fille avec complaisance:

—Que ce manteau vous va bien, dit-elle. Quel dommage que vous n'ayez plus de miroir.

C'est d'un pas tremblant que Thérèse franchit le seuil de la maison, qu'elle traversa le jardin. Elle y avait vécu de ces moments qu'on voudrait éterniser, et, avant de prendre la Côte de la Montagne, elle se retourna pour apercevoir encore une fois le toit qu'elle venait de quitter pour toujours.

Comme la famille d'Autrée arrivait au quai du roi, l'amiral Colvill embarquait, suivi de son état major, et le Northumberland arborait le pavillon.

Dans la foule qui se pressait, Thérèse distingua Le Gardeur de Tilly. Il vint à elle vivement:

—C'est lui qui m'envoie; permettez, dit-il, prenant sa main, pour l'aider à monter l'escalier du vaisseau.

Se sentir soutenue par le frère de Jean fut doux à Thérèse; elle aurait voulu lui parler, l'entretenir librement, mais un grincement de chaînes l'avertit qu'on levait les ancres.

Le départ eut un air triomphal qui affecta le colonel d'Autrée. Il revoyait le morne depart de la petite flûte "La Marie", qui avait failli périr sur les côtes de Terreneuve. Il ne pouvait s'empêcher d'admirer le puissant navire anglais et la belle discipline du bord.

Indifférente à ce qui l'entourait, sa fille suivait sur la plage les mouvements de Le Gardeur de Tilly. Sa noble taille, son beau port de tête lui rappelait Jean au vif.

—Il va le retrouver, il va vivre avec lui, pensait Thérèse.

Jean lui apparaissait immobilisé, roulé, serré dans les bandelettes. Si elle avait pu le soigner . . . l'aimer . . . Quand le reverrait-elle? . . . Elle n'osait plus croire au bonheur. Le voile qui couvrait l'avenir était si sombre, si lourd! . . . .

Cependant, Québec s'éloignait il allait disparaître dans la belle clarté du jour. Ce que Jean lui avait dit de Champlain lui vint soudain. L'héroïque fondateur lui sembla surgir . . .

Sous le vaste ciel, sur la terre canadienne abandonnée, il cherchait le drapeau de la France. Une honte serra le coeur de Thérèse et elle murmura:

—Ferme les yeux, ombre glorieuse!

XXII

La traversée fut très heureuse. Quand la brume se dissipait, Thérèse tâchait de se tenir sur le pont. La vue du ciel lui rendait plus sensible le mystère qui est en nous et hors de nous.

Loin de la fatiguer, le voyage semblait la fortifier. Mais elle ne fit que toucher la terre de France. A peine était-elle débarquée au Hâvre qu'elle tomba malade. Un refroidissement pris en Angleterre, causa une pneumonie qui l'emporta en quelques jours.

Cette frêle enfant fut courageuse devant la mort:

—Dieu lui-même m'a préparée, dit-elle à sa mère. Je le vois maintenant, il a tout disposé et il me fait la grâce d'aller à lui sans crainte . . comme un enfant va à son père.

Dans les instants de répit que lui laissait la souffrance, elle voulut écrire à Jean de Tilly, et en s'y prenant à plusieurs fois, elle parvint à tracer ces mots: Dieu n'a pas voulu que vous eussiez la douleur de me voir mourir. Si mon heure est venue, comme je le crois, ne vous désolez pas, ne me confondez pas avec mon cadavre. Je vous aimerai tant que mon âme vivra."

XXIII

La lettre de Mme d'Autrée n'arriva à Québec qu'un an après et jeta la famille de Tilly dans de mortelles alarmes. Grâce aux soins incessants qui l'entouraient, Jean était rétabli, mais sa profonde tristesse le laissait sans force, sans ressort.

Ni Mme de Tilly, ni aucun des siens n'osèrent lui apprendre la mort de Thérèse. Le docteur Fauvel, non sans grande crainte, se décida, après quelques mots de préparation, à lui remettre simplement la lettre de Madame d'Autrée.

Jean voulut la lire seul, et quand Le Gardeur, inquiet du silence, entra dans la chambre, il le trouva tout en larmes, mais fort calme:

—Nous étions pour jamais séparés, dit-il, la mort nous rapproche . . . Elle sait tout maintenant, et j'en suis sûr, elle m'approuve.

Le temps s'écoula sans amener chez lui de changement.

—Mon Dieu! s'écria un jour Mme de Tilly, n'aura-t-il plus jamais le goût de vivre?

—Mais oui, ma mère, répondit Le Gardeur, la jeunesse se reprend toujours à la vie. Laissez faire le temps, la beauté de la terre, le charme de Guillemette.

—Tout mon espoir est en elle.

—Et vous avez raison.

Ils ne se trompaient pas.

Par un beau soir de mai, Jean qui travaillait au jardin avec Guillemette, s'arrêta tout à coup et lui dit:

—Il faut que le Canada aille en tâtonnant à ses destinées . . La terre n'a jamais laissé mourir de faim ceux qui l'aiment... Guillemette, voulez-vous être ma femme?

—Si je le veux! s'écria-t-elle, avec une ravissante simplicité.

—Je ne pourrai vous faire une vie douce, vous le savez, Guillemette, mais je vous aimerai

—Vous m'aimerez, Jean? fit-elle, transportée... Alors croyez-moi, je porterai toutes les peines de la vie aussi facilement que le cap Tourmente porte les gouttes de rosée.

FIN

"La Sève Immortelle" est en vente à la Librairie d'Action Canadienne-française Ltée, 1735, rue Saint-Denis Montréal, Québec.
Prix: 0.75.

LE CONGRÈS DE L'A.C.F.A. . . .

a été visité par le R. P. Langlois et par M. l'abbé Boucher. Les cercles Plamondon, Lac Labiche, Athabasca, reçurent la visite de M. l'abbé Boucher. On s'accorde à dire que nos unités doivent être l'objet de visites plus fréquentes. Sans elles, il sera impossible de maintenir un courant d'activité.

Correspondances

J'ai assumé le poste de secrétaire-général en septembre dernier. Le 16 octobre éclatait la crise du journal français. Cet évènement occasionna pendant des mois une correspondance énorme. Nous avons envoyé plus de [illegible]00 lettres, 180 circulaires, 150 convocations. Nous avons reçu 240 lettres. J'ai toujours compris que le véritable rôle d'un secrétaire qui sait sa mission ne consiste pas seulement à faire des accusés de réception et à écrire des convocations. Que de cercles on peut réveiller par une lettre chaleureuse, une demande d'information, un bon conseil! J'ai reçu en héritage, en septembre dernier, 21 cercles actifs; 7 cercles léthargiques, 6 cercles morts. Nous avons, à l'heure actuelle 32 cercles actifs, 2 qui auraient besoin d'être visités et qui se réorganiseraient volontiers, 2 qui sont définitivement morts. Nous avons de nouveaux groupes à Girouxville, Plamondon, Athabasca. Ce dernier englobe l'ancien cercle Colinton, ainsi que je l'ai dit plus haut.

Concours de français

Je ne puis laisser passer sous silence la question des concours de français. Au début de l'année, le cercle Jeanne d'Arc s'est désisté de l'organisation des concours de français qu'il avait si généreusement dirigés pendant plusieurs années. La chose fut référée à l'Exécutif. L'Exécutif à son tour s'aboucha avec l'Association des instituteurs et vous entendrez demain soir M. Lavoie vous dire les résultats obtenus, le nombre de prix octroyés. On vous dira, et cette nouvelle prend une grande importance pour quiconque veut comprendre, que l'A.C.F.A., grâce au succès de ce concours, donnera dès cette année deux bourses, l'une de $100 et l'autre de $50. Ce n'est qu'un commencement. A-t-on idée de ce que signifie l'envoi de 5,000 lettres adressées dans la province de Québec, le travail gigantesque accompli, les recherches minutieuses nécessitées, le détail de la mise en branle retomba sur les épaules de M. Racette. Disons ici qu'il a fait son devoir, tout son devoir, amplement son devoir et avant d'analyser des actes à la loupe, de blâmer un homme sur des détails, mieux vaudrait peser impartialement le résultat obtenu pour établir si l'ouvrier a fait de la bonne besogne. Sans M. Racette, ce concours eût été un succès, la population l'eût voulu, mais avec M. Racette et ses collaborateurs, Lavallée, Fouquette, Lavoie, ce fut un plus grand succès. A la fois pour inciter nos enfants à une plus sérieuse étude de leur langue maternelle, pour nous créer un personnel enseignant, il faudra continuer ces dons de récompense. La préparation d'un personnel enseignant me semble l'objectif vers lequel nous devons porter nos efforts. Le président de l'association des Instituteurs Bilingues nous l'a bien des fois répété: le personnel laïque enseignant se décime chaque année. Quelle solution entrevoyons-nous? Lors de mon passage dans la province de Québec, j'ai abordé, faisant suite aux efforts passés de feu Rioux, cette question d'équivalence des diplômes québecquois avec ceux exigibles par notre département d'éducation. En ces dernières semaines, nous avons reçu communication de l'hon. M. Delâge, nous informant qu'une quatrième année avait été ajoutée au cours régulier de la province de Québec et ce dans le but de nous aider. Il nous reste à obtenir l'équivalence du département de notre province. Nous nous y emploierons.

Quelques initiatives

Mais qu'a fait l'Association, me demanderez-vous, au cours du terme qui s'achève. Peu de chose. Pas autant que nous l'aurions voulu, en tout cas. Mais tout de même quelque chose. D'abord, mentionnons l'intervention de l'A.C.F.A. dans la question scolaire. Vous vous rappelez l'étude qu'a soumise notre exécutif sur le bill Baker, étude préparée par un pédagogue de carrière, philosophe compétent. Ce travail, nous l'avons inséré dans le premier numéro que la "Survivance" a publié à huit pages. 5,000 copies allèrent porter un peu partout, même dans les endroits les plus reculés de notre province l'attitude de notre société de défense sur la question si importante qu'est celle des écoles. Ce n'est pas tout. Quelques personnes avisées de l'Exécutif préparèrent un mémoire en anglais et en français, qui fut soumis au ministre de l'éducation, lors d'une entrevue que nous eûmes, le docteur Petitclerc et moi, avec M. Baker et février dernier.

La Commission fédérale de la radio réclama le point de vue de l'A.C.F.A. sur la manière la plus nationale, la plus équitable d'utiliser ce puissant agent moderne d'information, de récréation ou de propagande. De nouveau, l'A.C.F.A. s'adjoint un technicien de la radio. Un rapport fut présenté, transmis à Ottawa, publié dans notre organe officiel et il souleva l'approbation bienveillante des meilleurs journaux du Québec.

Nous croyions ne pas devoir demeurer indifférents en la matière. La radio peut nous affecter et de fait nous influencer tellement au point de vue national! La chanson anglaise, le jazz américain, les prêches protestantes inondent l'air. Malheur aux oreilles catholiques et françaises qui reçoivent ces ondes. Un correctif semblait nécessaire pour la sauvegarde de notre esprit canadien pour le maintien de l'atmosphère catholique au foyer, pour la conservation du français dans notre dernier retranchement: la famille.

L'école reste toujours le terrain sur lequel nous devons porter le plus d'attention. Nous n'avons pas obtenu tout ce que nous voulions en ce domaine. Nous devrons revenir à cette question. D'autres viendront vous dire ce qui s'est fait pour l'école, pour le français. Ces initiatives méritoires, si parfois elles ont été exécutées par nos filiales, le furent avec le patronage et avec l'assentiment de notre exécutif.

En décembre dernier, pour continuer la tradition des années passées, l'Alberta française s'est jointe aux autres provinces pour le voyage de "Survivance". Ces voyages, même s'ils ont perdu un peu l'attrait de la nouveauté jouissent encore de la faveur de nos groupes. Cette excursion de l'Ouest à à l'Est ne sera pas organisée à l'automne. On allègue qu'il vaut mieux espacer ces visites afin de ne pas fatiguer la province de Québec. Je souligne d'un mot les services que nous rendent ces prises de contact dans l'Est. Nous y sommes maintenant mieux connus, mieux appréciés. On se rend compte de notre survivance effective. On nous fait bonne presse pendant notre séjour là-bas et les effets bienfaisants se prolongent pendant des semaines. Il faudra continuer en ce sens. En décembre dernier notre Association fut représentée à ce voyage.

Nous avons demandé à nos cercles de réclamer un ministre de langue française dans le cabinet provincial. Dix-neuf l'ont fait. Pour faire suite à la campagne de souscription au monument Lacombe, nos groupes ont fait leur part. Je ne puis encore établir le montant versé soit directement, soit indirectement, mais je demanderai au R. P. Jan de nous faire connaitre ce montant et nous le publierons dans la "Survivance". Nous avons pétitionné tous nos ministres de langue française et quelques ministres de langue anglaise de faire pression à la Commission des Chemins de fer, pour que les Canadiens de l'Est désireux de venir s'établir dans l'Ouest obtiennent des taux plus avantageux

A la suite d'une protestation reçue de la région de Saint-Paul, notre association soutenue par son journal a réclamé le respect du vieux nom de Thérien que l'on avait changé en Gabriel Siding. Justice nous fut rendue.

Nous fûmes aussi représentés au congrès de l'A.C.F.C., à Prince-Albert en mars dernier.

Ce n'est pas tout, mais il est impossible, dans un rapport de secrétaire, d'énumérer toutes les interventions que nous avons faites, de mentionner tout le travail accompli.

"La Survivance"

En octobre dernier, la crise du journal français éclata. L'Association était mise sur le pavé. L'Exécutif riposta en manifestant son intention de fonder un journal indépendant, comme nos frères en possèdent en Saskatchewan, au Manitoba, en Ontario, au Nouveau-Brunswick. Nous n'avons pas provoqué cette crise. Laissez-moi dire ici que la présence à la tête de notre association du docteur J.-L. Petitclerc fut l'une des causes de notre succès. Qu'aurions-nous fait si nous avions eu un esprit timoré, peureux, incapable de prendre décision sur une question aussi vitale. Mgr Pâquet dit quelque part, en parlant des minorités acadiennes, et de leur réveil: "L'histoire de ce peuple est un prodige de ténacité religieuse et nationale. Fidèles aux croyances et aux vieilles traditions françaises, les Acadiens ont grandi dans l'épreuve et vaincu les plus rudes obstacles, et l'énergie vitale par laquelle ils se multiplient en a fait une minorité vraiment imposante.

"La Providence se joue des calculs des hommes; et elle marque souvent son action par d'éclatants retours de justice. Elle venge, dans l'existence bénie des fils, l'honneur et la fortune des ancêtres."

N'est-ce pas là, le cas de la minorité Franco-Albertaine? L'heure du grand réveil a tardé, mais s'annonce grandiose, réconfortant, magnifique.

Notre minorité avait besoin de porte-parole; la Providence, par son clergé, sauvegarde de notre nationalité, quoiqu'on fasse et quoiqu'on pense, aidé de laïques désintéressés, fit en sorte que le rêve de beaucoup d'entre nos compatriotes Franco-albertains devînt réalité concrète.

Comme le disait le docteur Petitclerc à l'Exécutif, le soir de la grande décision: "Si nous n'avons pas de journal, pas de porte-parole à nous, autant dire que nous n'avons plus d'association."

Je n'ai pas à vous dire ce qu'il vaut, mais je sais qu'il est indépendant, qu'il ne sert personne en particulier et qu'il n'a en vue, en pensée et pour tout programme que de travailler pour l'Eglise, la race, la sauvegarde de nos traditions, pour le prolongement intégral du passé. Sans la "Survivance", à base d'indépendance, qui me dira que les campagnes entreprises et dont je vous disais un mot tantôt eussent eu la même valeur, obtenu la même adhésion, suscité le même enthousiasme de nos gens? Et cependant l'A.C.F.A. n'a à son service cet organe que depuis la mi-novembre. Le journal n'est à huit pages que depuis février. Que sera-ce quand nous aurons dix pages, voire même douze pages? Chaque semaine votre journal ira porter dans vos familles la directive des chefs, le fruit de l'expérience des associations-soeurs, l'indication du danger. Il apportera, en autant que faire se peut, les correctifs pour réagir contre l'anglicisation. Il protestera, avec calme et dignité, contre tout empiètement. Il rappellera la nécessité de commissaires de notre langue partout où c'est possible, l'importance d'appliquer le programme français consenti, etc., etc. Voilà la situation. Nous possédons journal, maisons d'éducation, nous manquons d'instituteurs, l'Association n'a pas de fonds, son rouage nécessite des améliorations. Nous espérons que les comités régionaux nous aideront à établir l'Association sur une base solide. Le journal continuera de mettre en relief les faits et gestes de nos groupes, de rapporter fidèlement les directives des dirigeants de l'A.C.F.A.

Avec ces armes nouvelles, avec des chefs désireux de bien diriger nos compatriotes, aidés de nos cercles vivants et de comités régionaux actifs, ils convient d'envisager l'avenir avec confiance. Ne nous contentons pas de critiquer, apportons notre collaboration. Moins de jugements sévères et plus d'appui à nos chefs religieux et laïques. Notre minorité est petite, mais elle veut survivre. Prouvons-le en nous unissant sur le terrain national et religieux, comme l'ont fait nos compatriotes dans les autres provinces. Aucune association, aucune société ne mérite davantage notre concours, notre argent, tout notre enthousiasme.

Quand nous aurons accompli le programme énoncé ci-dessus, nous serons encore en minorité, mais nous serons devenus une puissance. Les groupes unis, renseignés, qui veulent atteindre un objectif, réussissent. Rien ne résiste à une telle puissance.

Rodolphe LAPLANTE.

> La toilette d'une femme ne doit se faire remarquer que par sa simplicité.
> —Mme Necker.

Ce qui se passe en Alberta

> La femme heureuse ne va pas dans le monde.
> —Balzac.

Les Jeunes Canadiens

D'aucuns ont envié le sort de Roland Patenaude, dimanche, et avec raison: il était en compagnie de Roch Pinard, ce jeune champion des concours oratoires.

Scènes de l'exposition:

Maurice Voyer et sa charmante épouse admirant des tableaux d'art.

Rosaire Sabourin et son aimable compagne contemplant l'étalage des couvertures.

Alphonse Bartier et sa douce moitié admirant les prouesses des acrobates.

René LeBlanc essayant sa chance . . . mais il n'a pas été chanceux.

Luigi d'Appolonia convoitant un épi de blé- d'inde qui lui était destiné.

Paul Guénette dévorant . . . de bon coeur un "chien-chaud".

Jules Lafleur ne tenant pas sur ses pieds . . . en entendant la musique d'un orchestre.

Georges Riopel en conversation avec les nains . . . qu'il traitait comme des bébés.

Jiji.

Grosmont

Le R. P. Desmarais, O.M.I., est venu le 7 du mois courant. Nous avons eu grand'messe et sermon et il nous a aussi parlé du danger du mariage mixte pour la conservation de notre langue française.

Le 10 juillet avait lieu à la salle de réunion une partie de cartes organisée par les dames de Grosmont au profit de l'A.C.F.A. d'Athabasca. Après la partie de cartes un délicieux goûter fut servi. Les dames méritent beaucoup de remerciements pour le travail qu'elles ont fait. Nous aurions eu beaucoup plus de monde mais la température était pluvieuse et les routes en très mauvais état.

Nous avons dans le moment comme visiteur Mlle Joséphine Castonguay du comté de Kamouraska, Québec, en visite chez son frère Georges. Elle a visité aussi sa soeur Mme Dr Bourget du Fort Résolution, T.N.O. Elle laissera sous peu pour la Saskatchewan et les Etats-Unis où ella compte visiter un grand nombre d'amis. Elle nous dit que les Canadiens-français de l'Ouest sont très sympathiques et tous travaillent avec coeur pour la conservation de notre belle langue française.

Mlle Castonguay écrit son voyage qui sera fort intéressant à lire. Elle s'attend d'entrer chez elle en septembre prochain.

La récolte s'annonce belle. Nous avons eu de la pluie en abondance. Tout le monde paraît satisfait.

Corr.

Hussar

A moins que les apparances soient trompeuses, la récolte s'annonce des plus désespérante. Tout semble pousser en sens inverse. Veuille la Providence écouter le cri général pour de la pluie.

Mlle Marie-Rose Villeneuve nous est revenue souriante et bien portante, après un séjour de onze jours à l'hôpital de Calgary. L'attendait à la descente du train M. Ph. Giguère, de Cluny. C'était fête au foyer à son arrivée.

M. et Mme Alf. Ricard, en compagnie de M. et Mme Henri Brassard ainsi que M. et Mme Barré, de Rosedale, visitèrent Banff, Lac Louise et Cochrane dans une joyeuse randonnée de plaisir. A leur retour de Cochrane, nos joyeux touristes, faute de logis, passèrent la nuit à la belle étoile. D'autres petits incidents, agrémentèrent à ce point nos voyageurs que chacun est revenu enchanté de leur beau voyage.

M. Th. Villeneuve et sa mère ainsi que Mlle Diana, sa soeur, allèrent au pique-nique de la Saint-Jean-Baptiste à Calgary. M. Ph. Giguère était au volant.

Mme Th. Lessard attend le retour de son mari, de l'est ces jours-ci. Ce sera une agréable surprise pour M. Th. Lessard de voir le travail d'embellissement que M. Aldéric Ouiment, qui nous vient d'arriver de Montréal, est à faire à l'extérieur de la maison.

M. Albert Leclerc eut la malchance de se voir enlever par le feu trois graineries. Plus de sept cent minots de grains y ont passés ainsi qu'un moteur et une moulange. Par suite de la longue sécheresse et grande chaleur dont nous souffrons depuis longtemps, dix minutes suffirent à l'élément destructeur, pour tout détruire.

M. et Mme Pete Fleury et quelques amis allèrent à Calgary samedi dernier et retournèrent dimanche au matin.

Lundi soir dernier, notre bon curé Rév. François Arseneault nous a payé une courte visite à Hussar et retourna à Bassano quelques heures après son arrivée.

Correspondant.

Picardville

Madame veuve F. X. Boucher est entrée à l'hôpital Général d'Edmonton pour suivre un traitement. Nous espérons son prompt retour.

Au cours de la semaine dernière, Madame Adélard Garon, Messieurs Jean et Pierre Frigon eurent la douleur de perdre leur père, Monsieur Hilaire Frigon. Les funérailles ont eu lieu à Calder. Sincères condoléances à la famille Frigon.

Nos délégués au 4e Congrès de l'A.C.F.A. ont fait là-bas un bon travail. M. le secrétaire général, Rodolphe Laplante, ne dit que d'élogieuses paroles à l'égard du Cercle de Picardville, et nous croyons en la sincérité de notre ardent secrétaire.

Dimanche soir à 8 h. 30 il y aura projections lumineuses au profit de l'église. Une nombreuse assistance nous ferait frandement plaisir. Nous vous attendons!

Remerciements

A titre de représentant officiel de langue française du Wheat Pool, je tiens à remercier les nombreuses personnes de langue française qui ont bien voulu rendre visite à la section du Wheat Pool lors de l'exposition.

Louis NORMANDEAU,
Agent-organisateur.

Girouxville

Décès

Mme J. Baillargeon, souffrante et épuisée par une maladie qui ne pardonne pas, la pneumonie, a rendu son âme à Dieu vendredi dernier. Quoiqu'étant de Girouxville, le service et l'inhumation ont eu lieu à Falher lundi.

Grêle

Des cantiques et des messes d'actions de grâces ont été chantés cette semaine en vue de la préservation providentielle du fléau de Dieu qu'attirent sur les populations la profanation du dimanche et les danses du vendredi et du dimanche même . . . L'avertissement a été grave et proche . . . on a frappé à nos portes et . . . durement aussi. Craignons et agissons en conséquence. La moisson ici a superbe apparence et au dire des visiteurs de près et de loin, elle n'est pas surpassée nulle part. Espérons qu'elle sera sauve, grâce aux ferventes prières et à la bonne conduite de la population et en vue des grands besoins d'une bonne récolte cet automne.

Délégué au Congrès

Paul Z. Pelletier a été choisi par les membres de l'exécutif de l'A.C.F.A. locale pour représenter la paroisse de Girouxville avec l'abbé Normandeau... qui s'est délégué lui-même . . .

Cassage

De nombreuses équipes d'hommes sont à nettoyer et clairer du terrain un peu partout et les tracteurs suivent, bouleversant tout en vue de préparer ainsi la récolte prochaine. Ce n'est pas par centaine, mais par milliers d'acres que se compute l'aire de cassage et de terre neuve cette année. Ainsi pour n'en citer que quelques-uns, les MM. Brulotte, Chevrier, Landry, Dufresne, Bélanger, Gouin, Béchard, etc., à eux seuls comptent au-delà de 3,000 acres. Du train que vont les choses, dans 5 ans d'ici, on ne parlera plus de cassage, ce sera du temps passé déjà . . .

En visite

Mme Jos. Dumas est partie samedi avec ses trois plus jeunes enfants pour une promenade à Morinville, Picardville, etc., visiter ses parents et amis . . . Bon voyage . . .

Orchestre

Il a été donné à quelques chanceux de jouir d'une simple pratique d'un nouvel orchestre composé d'amateurs de Falher et de Girouxville. Nous ne croyons pas révéler le secret du Roi en disant que de véritables surprises sont réservées aux chanceux auditeurs qui se presseront bientôt dans la salle, etc. Assez pour aujourd'hui . . .

Turcotte frères, bouchers

Ont le plaisir d'annoncer à leur nombreuse clientèle qu'ils feront leur ronde habituelle chaque semaine comme suit: Donnelly: mardi et vendredi dans l'après-midi; Falher: mardi et vendredi dans l'après-midi; McLennan: mercredi et samedi, dans l'avant-midi.

Les prix payés pour animaux de boucherie sont ceux du marche sur place et les prix de vente sont modérés.

Congrès

Drôle d'affaire, lorsqu'un des orateurs annonça qu'il ne serait pas long. Un applaudissement simple, unique, mais nourri provenant d'un banc intermédiaire éclata comme une bombe. Heureusement que l'orateur sut prendre la chose en bonne part et constater qu'au moins un avait le courage de ses convictions . . . et la main d'un charitable confrère se leva dans l'assemblée . . . et tout le monde comprit le pourquoi, le geste, l'attitude.

A noter . . . le prix que chargeait Mme pour chantage. . . A quoi amendement fut proposé par un humble confrère que la question ne relevait pas du clergé.

Autre pour servir de ramasseurs de bulletins de vote . . . Proposé par L. que les R. Soeurs présentes soient délégués ad hoc, vu qu'elles ne sont pas éligibles . . .

Un mot technique à trouver par le Sup. des Jésuites pour terminer une phrase malheureuse d'un des orateurs . . . à propos de stérili . . .

Plamondon

Quand nous allons en dehors soit à Edmonton ou ailleurs on nous demande où est Plamondon, de quelle nationalité est notre paroisse? Avez-vous une église, école, êtes-vous nombreux? Comment est votre terrain, vos récoltes rendent-elles? Y a-t-il encore du terrain à prendre? Etes-vous loin des chemins de fer

Plamondon est situé à 20 milles nord-ouest de la gare Lac la Biche, quinze milles de celle de Venice, douze milles de la mission Lac la Biche où les soeurs des filles de Jésus enseignent. Elles ont annuellement 70 à 75 élèves pensionnaires. Nous sommes 104 familles catholiques et Canadiennes. Notre église est une des plus belles de l'Alberta sous la surveillance du Rév. Onde Desrochers, curé. Notre école reçoit chaque jours de 70 à 75 enfants enseignés par deux institutrices. Nos terres rendent de 30 à 40 minots en blé de l'acre, l'avoine de 60 à 80, le blé classe 2, 3 et 4. Les tracteurs, autos ne manquent pas non plus ici. Dans notre joli village il y a 2 magasin, forgeron, garage, barbier, salle à billards, agent, etc. Nous avons aussi un beau terrain d'exposition, le 7, et 8 du mois prochain (août) sera notre 9e exposition annuelle. Que toute localité canadienne-française nous envoie un membre et plus afin qu'ils voient par eux-mêmes si ce que nous disons dans cet article est vrai. Ils seront surpris de rencontrer non seulement nous, mais aussi de bons Canadiens de Charron, Lac aux Oeufs, Lac la Biche, etc., qui sont nos voisins.

N'oubliez pas cette date, les 7 et 8 août du mois prochain et venez en foule.

Notre cercle est prêt pour le congrès du 19. D'après les voyageurs qui passent ici à leur dire nous sommes des chanceux en fait de récoltes.

Un paroissien.

Encore des membres

M. E. A. Rocque, secrétaire du cercle Lamoureux nous transmet les noms de quatorze nouveaux membres pour l'A.C.F.A. Nous réitérons nos remerciements à cet actif groupe. Bravo!

Morinville

Dimanche après-midi, Monseigneur Pierre Sabourin, supérieur du séminaire de Valleyfield et Monsieur l'abbé Louis Gosselin, chapelain des Soeurs du Bon Pasteur, de Montréal, accompagnés du docteur Etienne Amyot, d'Edmonton, venaient rendre visite à Monseigneur Pilon.

Ces deux distingués visiteurs du voyage de l'université de Montréal se déclarèrent enchantés de Morinville. "Une de nos belles paroisses de la province Québec transplantée dans l'Alberta, dirent-ils."

Mercredi dernier avait lieu la première communion solennelle des enfants de la paroisse. En ce beau jour ces belles paroles du cantique "Le ciel a visité la terre, mon bien-aimé repose en moi" nous rappelaient de bien doux souvenirs. Oh! comme les mères chrétiennes étaient heureuses de voir leurs enfants transfigurés par la grâce de Dieu et comme ils priaient avec ardeur afin que rien ne puisse ternir la blancheur de leur âme.

A la réunion mensuelle des Dames de Ste-Anne Monseigneur Pilon a présidé aux élections. A été élu présidente Madame Gustave Ricard, première assistante Madame Joseph Meunier, deuxième assistante Madame W. Kieser, trésorière Madame Ovila Riopel, secrétaire Madame Charles Lajoie. Monseigneur Pilon leur annonça que M. l'abbé Lepage serait désormais leur chapelain.

M. Horace Cormier et sa famille nous sont revenus la semaine dernière du Manitoba où ils étaient allés visiter leurs parents.

Quant aux jeunes mariés ils les ont perdus en chemin, on espère cependant les voir revenir vers la fin de la semaine.

Soeur Agathe et soeur de la Présentation, des Soeurs du Bon Pasteur sont à faire leur tournée annuelle dans la paroisse pour leurs orphelins, elles sont accompagnées par Madame Gustave Ricard et Madame Brissette pour le village.

Les travaux de "gravelage" du chemin régional font des progrès, dans quelques jours les citoyens de Morinville pourront mettre dans leurs archives, au chapitre de l'histoire ancienne toutes les avaries survenues dans le trop célèbre "trou de Coupal."

Conseil utile—Veux-tu savoir le prix de l'argent? Essaie d'en emprunter?

Correspondant.

Beaumont

M. et Mme David Magnan viennent de rentrer de leur voyage dans la province de Québec. Ils sont satisfaits de leur visite, satisfaits aussi de revenir chez eux. On a vu avec grand plaisir revenir ces deux "anciens" de notre localité.

La distribution solennelle des prix du concours de français aura lieu dimanche soir, 28 juillet. L'heure exacte de cette manifestation sera annoncée au prône. Qu'on ne manque pas d'assister au succès de nos petits enfants.

Communiqué.

Les Fils natifs du Canada

Au congrès des Fils natifs du Canada tenu à Winnipeg, le R. P. J.-L. McDougall, de Vancouver, fut élu président, en remplacement du Dr James Collins, démissionnaire.

M. Oscar L. Boulanger, C.R., député de Bellechasse, fut élu 1er vice-président, position occupée auparavant par le Père McDougall. Gerald V. Pelton fut élu deuxième vice-président.

Arthur Pike, de Victoria, C.A., fut nommé trésorier pour le huitième terme consécutif. Le secrétariat fut confié à Robert D. MacLachian, de Vancouver.

Victoria Brissette a 174 descendants

Windsor, Ont.—Laissant 174 descendants, Mme Victoria Brissette, une résidente du comté d'Essex, depuis 60 ans, est décédée à la demeure de sa fille, Mme Alphonse Joanisse, Windsor Esct.

La défunte est née à Québec et vint dans le comté d'Essex en 1867. Elle laisse 5 garçons, 6 filles, 90 petits-fils et 73 arrière-petits-fils.

Le rôle de l'Etat dans l'éducation

Certes, l'Etat ne peut, ni ne doit se désintéresser de l'éducation des citoyens, mais il doit seulement apporter son aide dans tout ce que l'individu et la famille ne pourraient réaliser par eux-mêmes. L'Etat n'est pas fait pour absorber, pour engloutir, pour annihiler la famille, ce qui serait absurde et contre nature, car la famille existe avant la société et l'Etat.

L'Etat ne peut donc se désintéresser de l'éducation, mais il doit, au contraire, pourvoir à ce qui est nécessaire et suffisant pour aider et perfectionner l'action de la famille, pour répondre pleinement aux désirs du père et de la mère, pour respecter surtout les droits divins de l'Eglise.

On peut dire, en quelque sorte, que l'Etat est appelé à compléter l'oeuvre de la famille et de l'Eglise, parce que l'Etat, plus que nul autre, est pourvu des moyens mis à sa disposition pour les besoins de tous, et il est juste qu'il les utilise à l'avantage de ceux qui les procurent.

PIE XI.

LE "CONCOURS DE FRANCAIS" OBTIENT UN GRAND SUCCES

La distribution des prix du concours de français a réuni une plus nombreuse assistance que toutes les autres manifestations du congrès. Elle a eu lieu au Collège des Jésuites, samedi soir; des concurrents d'un peu partout y sont venus. Religieuses, parents et instituteurs formaient une autre part imposante de l'auditoire.

Le coup d'oeil de l'estrade où étaient disposées de grandes tables portant les prix et les diplômes attestait que l'organisation des concours de français, si elle a coûté des efforts inouïs, a remporté un succès égal.

En souhaitant la bienvenue, le docteur Petitclerc annonça au public le résultat des élections tenues au cours de l'après-midi. La liste du nouvel Exécutif fut applaudie chaleureusement.

Le R. P. Béliveau, S.J., a fait le plaidoyer du cours classique: avant que de demander des spécialistes, formez des hommes! Une culture générale d'abord, puis l'étude particulière que vous voudrez.

M. Rosaire Racette ne prononce que peu de paroles, mais il faut espérer qu'elles ont été entendues. Il se demande ce que font les commissaires d'école canadiens-français. Souvent l'Association des Instituteurs Bilingues, qui devrait pouvoir compter sur eux, leur adresse lettre sur lettre sans même obtenir de réponse. Pourtant, ce que font les instituteurs n'est pas pour eux: ce sont les enfants qui bénéficieront de leur enseignement et les commissaires ont comme devoir impérieux de faciliter la tâche de l'instituteur en réclamant pour leurs écoles l'enseignement du français qui nous est consenti.

M. Racette a fait, avec ceux qui l'ont aidé, un travail de géant. La population a paru s'en rendre compte. Il mérite, de la part de tous, félicitations et remerciements.

Le secrétaire général prononce à son tour une courte allocution, "ce qui est la moitié d'un discours raisonnable". Il félicite les Instituteurs bilingues de leur travail. Désormais, pour assurer de bons résultats, avec une fatigue moins inhumaine pour ceux qui s'en chargeront, la campagne des concours de français devra être lancée beaucoup plus tôt, en février si possible. La "Survivance" ouvrira, comme cette année, toutes larges ses colonnes à cette oeuvre éminemment utile. Ce sont eux, les enfants, qui feront la survivance. Il faut qu'ils apprennent convenablement le français, pour n'avoir pas honte plus tard de la façon dont ils la parleront. Car ceux qui ont honte de leur langue sont bien près d'y renoncer. La province de Québec ne répondra à nos appels que pour deux choses: nos écoles ou nos journaux indépendants. Nous n'avons pas eu tort de lui tendre la main.

Le programme musical nous a fait entendre le R. P. Picard, S.J., pour un prélude, Rachel Lafranchise et son petit frère, Rémi, de Saint-Albert, dans un duo de piano, Mlle Hélène Lavoie dans une chanson que Mlle Marie-Alice Pepin accompagnait au piano, puis Mlle Gertrude Amyot, dans une brillante pièce pour piano.

Le délégué du Manitoba, M. Camille Fournier, s'adresse tout d'abord aux petits enfants. Depuis vingt ans, il travaille, dans sa province, penché sur de petits Canadiens-français, pour leur apprendre l'amour de leur langue en même temps que l'amour du bon Dieu. Les petits manitobains envieraient ce soir leurs petits frères de **l'Alberta, car jamais ils n'ont eu pour** eux une aussi considérable moisson **de prix.**

"La belle oeuvre, dit-il, que celle des concours de français! Elle stimule élèves et instituteurs, elle intéresse les commissaires et rapproche les parents. Deux choses vous assureront le succès des concours de français: un personnel enseignant et un journal indépendant. Chez nous maintenant, la race peut compter sur son personnel enseignant et, lorsque le personnel enseignant veut obtenir quelque chose du gouvernement, il y va lui-même . . . et il l'obtient!

Quant au journal indépendant, nous avons le nôtre. Là-dessus cependant, il ne m'est pas permis de vous donner des conseils, depuis que votre Association a mis sur pied la "Survivance", ce vaillant journal, aussi vaillant que son vaillant rédacteur.

Formez un peu partout des cercles de l'A.C.J.C. C'est de là que vous pourrez obtenir pour votre minorité les chefs qui continueront l'oeuvre de ceux d'aujourd'hui. C'est le dernier et ardent souhait que je fais ce soir à nos amis de l'Alberta."

M. Amédée Lavoie, secrétaire-trésorier de l'Association des Instituteurs bilingues, présente ensuite le rapport officiel des Concours de français. M. Lavoie a été l'une des chevilles indispensables à l'organisation des derniers concours. Il est une preuve nouvelle que les nouveaux venus ne sont pas nécessairement des inutiles et des incapables.

Puis la soirée s'est terminée par la distribution des prix et des diplômes. Un rapport complet de cette distribution apparaitra dans nos colonnes.

G.

Athabasca

Dimanche le 14 avait lieu l'assemblée du cercle de l'A.C.F.A. d'Athabasca pour élire un délégué au congrès d'Edmonton. Après une courte délibération, M. J. A. Daigneau fut élu par acclamation et Mme A. Major de Grosmont fut élue comme suppléante.

Un membre.

Gourin

M. et Mme Louis Ulliac ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance de leur fils, baptisée sous les noms de Gédéon Joseph André. Parrain et marraine, M. et Mme Erménégilde Le Beuf.

J. U.—Corr.

LE CONGRÈS DE L'A. C. F. A.

Rapport du comité des constitutions

Le comité des constitutions présente ensuite son rapport par l'intermédiaire de M. P.-E. Poirier. On sait que ce dernier ne se perd pas en phrases creuses et inutiles. Les quelques modifications apportées aux anciennes constitutions furent adoptées à l'unanimité.

Un événement important, suite de l'adoption de ces constitutions, est la tenue du congrès en hiver au lieu de l'été. Tous les délégués, moins un, favorisèrent le congrès en hiver, la saison étant plus propice, les cultivateurs étant moins occupés, etc. Le prochain congrès de notre Association aura donc lieu au cours de l'hiver de 1931.

Les nouvelles constitutions seront imprimées sous peu et transmises aux cercles, et moyennant quelques sous, à tous les membres qui en feront la demande.

Vendredi soir

Sur l'invitation du docteur Petitclerc, président, M. le maire Bury fit visite au congrès, à l'ouverture de vendredi. Il souhaite la bienvenue aux délégués et rappelle qu'il considère l'élément canadien-français comme précieux dans la composition de la ville qu'il administre. Il espère que les délégués jouiront de leur passage chez nous, "dans notre belle ville".

Le docteur Petitclerc présenta brièvement à l'auditoire M. Camille Fournier, délégué de l'A.C.J.C. du Manitoba et représentant de l'Association d'Education de cette même province.

M. C. Fournier

M. Fournier ne veut pas manquer, en passant, de rendre hommage à l'Association Catholique de la Jeunesse. C'est aux frais de cette association qu'il est ici. C'est encore à elle qu'il doit cette formation qui lui permet de concourir à la réalisation du but que se sont donné les associations nationales du Manitoba. L'A.C.J.C. sait préparer des chefs. L'orateur souhaite que l'Alberta y recoure, car les chefs d'aujourd'hui ne sont pas éternels. Il faut que leur succession trouve des mains dignes, des coeurs généreux, des âmes fortes. L'A.C.J.C. fera tout cela.

C'est devant une salle très nombreuse que M. Fournier se leva pour parler. Le délégué manitobain n'est pas le premier orateur venu. A une voix très heureuse, il joint une grande expérience des oeuvres, un verbe bin français et une sincérité qui éveille tout de suite l'enthousiasme de ses auditeurs. "Vos 45,000 compatriotes dû Manitoba vous transmettent par moi leurs salutations et leurs voeux à l'occasion de votre congrès. Nous avons pu constater vos progrès au cours de l'année qui est écoulée et nous nous en sommes réjouis, nous qui appartenons à la minorité qui a été, la première, lésée dans ses droits et qui, la première aussi, s'est élevée pour résister à l'empiètement. Tous nos Canadiens-français se sont unis; pas un n'a flanché, quand il s'est agi de défendre nos droits. Et l'une des raisons pour lesquelles nous soutenons avec succès la lutte, c'est que nos associations nationales, dont les rouages sont multiples, se tiennent en tout et toujours sur le terrain de l'indépendance. Si je puis me permettre un conseil, je vous dirai que c'est là que vous devrez chercher votre salut. Nous nous y connaissons, au Manitoba, en trahisons politiques.

Malheureusement pour le rapporteur, M. Camille Fournier improvise. Il n'est pas facile de reconstituer dans son entier le magnifique discours que l'auditoire a maintes fois coupé de ses applaudissements. C'est que derrière les phrases du délégué Manitobain, il y a ses actes, ses vingt années d'enseignement bilingue et son long dévouement à toutes les oeuvres nationales de sa province. Cela donne singulièrement du poids à la parole d'un orateur.

Le docteur Beauchemin

La minorité albertaine compte en la personne du docteur Beauchemin, de Calgary, l'une de ses plus précieuses unités. Il parle de l'association de défense nationale, de son but; il prêche la confiance dans l'Exécutif qui la dirige.

On n'ignore plus la part qu'a prise le docteur Beauchemin dans l'établissement d'une paroisse française à Calgary.

Discours du Dr L.-O. Beauchemin

Monsieur le président,

Mesdames et messieurs,

"L'homme propose et Dieu dispose", nous dit le vieux proverbe. Il est encore bien vrai aujourd'hui et voilà la raison pour laquelle vous avez ce soir la mauvaise fortune d'avoir à m'écouter pour quelques instants.

Lorsque j'ai assuré notre secrétaire-général que je serais présent au congrès, je le faisais, permettez-moi de vous le dire, par patriotisme, mais lorsqu'en sa lettre du premier juillet il me demandait de vous adresser la parole sur l'A.C.F.A., son but, le moyen de l'atteindre et les espérances que nous mettons en elle; je ne sais comment il se fait que je n'ai pas de suite refusé. J'étais très occupé dans le temps et j'ai remis à plus tard ce que j'aurais dû faire ce jour-là; le temps a passé, il était ensuite trop tard pour refuser et enfin me voilà à vous dire quelque chose sur un sujet qui est bien trop gros d'importance pour moi, qui devrait être traité par un patriote je le veux bien, mais doué d'un diplôme financier ou grand organisateur. Je compte alors sur votre indulgence et croyez-moi si les quelques idées que je vais essayer d'émettre ici n'étaient pas les vôtres lorsqu'il s'agit du bien de notre société je suis prêt à tout, même à changer d'idée.

L'A.C.F.A.

Qu'est-ce que "l'A.C.F.A."? Association canadienne-française de l'Alberta. J'étais en Europe au moment de sa fondation et je dois vous admettre que je ne suis pas très au courant de ses premiers pas, néanmoins, je n'ai pas ici à faire son historique. Qu'il me soit permis simplement à cette occasion de féliciter les ouvriers de la première heure qui ont vu dans le lointain ce que nous réalisons aujourd'hui. De ces vaillants soldats, un des plus héroïques est maintenant disparu, l'ingratitude de la tâche ne l'a certainement pas fait pour allonger ses jours; sachons reconnaître ce que nous lui devons et gardons de M. Rioux un patriotique souvenir. Il fut le premier à travailler vers le but de l'Association qui est comme sa constitution l'indique: l'union des franco-albertains pour la conservation de leur langue, leurs traditions nationales, leurs moeurs et coutumes particulières, et d'assurer leur survivance comme entité catholique et française. Ce n'est pas à vous, mesdames et messieurs, que je devrais commenter un tel but. Votre présence ici nous est une assurance que vos coeurs vibrent à l'unisson des vrais patriotes; et si je ne me tais devant vous, c'est qu'il me semble que vous, et moi, aimez à causer des choses qui nous tiennent au coeur. Ça fait du bien de les entendre même sous un jour différent.

Ça ne leur dit rien

Mais il faut malheureusement l'avouer il y en a des nôtres pour qui ce mot d'union, de conservation de langue, de traditions nationales, de religion ne dit pas grand chose, et c'est là le grand travail, inculquer à ces esprits indolents à ces sans-patrie car la patrie ce n'est pas seulement la terre, c'est aussi le patrimoine national, inculquer à ces gens, dis-je, qu'après l'amour de sa mère, l'amour de sa langue, de sa religion est ce qu'il y a de plus sacré au monde, et les trahir devrait être traité avec la même sévérité qu'un soldat qui passe à l'armée ennemie.

Comment se fait-il, mesdames et messieurs, qu'avec une histoire comme la nôtre, des origines comme les nôtres, un franco-albertain, un canadien-français puisse un seul instant oublier ou renier ce qu'il est; je ne le comprends pas, sa seule raison c'est de ne pas savoir à qui il doit la vie, et c'est à nous qui connaissons nos origines de l'instruire, de lui montrer qu'un canadien-français ne peut pas être autre chose qu'un "Canadien-français!" Et une fois qu'il aura compris cela, il sera des nôtres, il voudra comme nous le voulons tous conserver sa langue, sa religion, ses moeurs, en un mot, notre patrimoine national; il nous sera uni et c'est là le but de l'A.C.F.A.

Un appel à tous

Permettez-moi de vous demander à tous ici présents de ne jamais faillir à cette tâche, tous vous avez votre part de responsabilité dans la cause commune et vous n'avez pas le droit de faire faire votre ouvrage par un autre, parce que celui-là a assez du sien. Et cela m'amène à vous parler des moyens pour atteindre le but que l'association s'est proposé. Unir les Franco-Albertains pour la conservation de leur langue, leurs traditions nationales, leurs moeurs et coutumes particulières et d'assurer leur survivance comme entité catholique et française. C'est donc une question d'éducation nationale française, il faut que dans chaque famille, le père, la mère, les fils, les filles, sachent qu'ils sont de sang français ayant comme patrie le "Canada" terre féconde à nulle autre pareille, découverte, défrichée, conservée aux canadiens par ses ancêtres; qu'il est, partout chez-lui dans ce pays et que renier sa race, c'est abdiquer le plus bel héritage qui fut jamais laissé à un peuple.

Et comment parviendrons-nous à cette éducation? . . . C'est là le grand travail, car c'est le travail qui est au fond de toute chose, il faut vouloir, "Mesdames et Messieurs", peu importe les moyens que l'on prenne, comme l'on dit souvent il y a plusieurs chemins qui conduisent à Rome, vouloir c'est tout et pour répéter encore un vieil axiome: "Ce que peuple veut Dieu le veut!" Il faut entrer dans chaque foyer, atteindre chaque franco-Albertain pour lui montrer que s'il veut vivre, s'il veut réussir, il doit s'unir aux autres.

Pas trop de sentiment

Je crois que sur ce côté là nous faisons parfois trop de sentiment, il faudra y mettre plus d'organisation de façon à atteindre ceux qui sont le plus difficile à atteindre et dont nous avons le plus besoin d'atteindre, par le journal d'abord, par des conférences, des visites ensuite. Et il en restera encore que nous ne pourrons pas atteindre par ces derniers moyens. Ceux-là il faudra les atteindre par la poste, etc. Il ne devrait pas y avoir un Franco-Albertain qui ne sache pas que "l'A.C.F.A." existe, qu'elle a son journal: "La Survivance"; et qu'elle travaille dans l'intérêt de tous afin de faire d'eux de meilleurs citoyens au courant des questions du jour afin qu'ils puissent profiter de la prospérité générale et enfin d'en faire de meilleurs "canadiens." Les rouages du gouvernement sont là, que l'on en prenne avantage, ayons le plus complet possible une liste de tous les Franco-Albertains de la province afin de pouvoir leur faire savoir au moins que nous existons. Comme vous le voyez "Mesdames et Messieurs" il y a là un travail considérable à faire, je ne vous en donne que les grandes lignes il restera aux comités d'organisation après s'être enquis de la situation générale d'en venir au système le plus efficace. Il y a de trente à quarante mille Franco-Albertains dans notre province, quelle belle clientèle pour une Association comme la nôtre rendons-la attroyante, rendons-la nécessaire à tous et vous voyez le succès qui nous attend.

Une prédiction

De nouveau, je vous le répète, nous n'avons qu'à le vouloir et l'avenir est à nous. Laissez-moi ici vous lire une prédiction pour les "canadiens-français":

"Dans son testament qui a été homologué récemment, sir Bertram Wimble, ancien professeur d'anthropologie et de cosmologie au collège Saint-Michhel et d'ethnologie à l'université de Toronto, dit que les Canadiens-français en viendront à gouverner le Canada, "à moins que des changements remarquables ne surviennent."

"Il n'y a aucun doute pour moi", dit-il, "que si des changements considérables ne surviennent pas, les Canadiens-français domineront au Canada, parce qu'ils ne vendent pas leur droit d'aînesse en pratiquant la doctrine perversive de Malthus, comme le font les non-catholiques et même certains catholiques."

Nous sommes maintenant de 30 à 40 milles dans cette province, et le nombre augmente chaque jour, si nous travaillons courageusement nous serons bientôt une association avec laquelle les gouvernements auront à compter. Cessons de chercher le mal chez les autres et ne pas voir celui qui nous ronge, c'est de nous d'abord qu'il faut s'occuper. Allons de l'avant, soyons actifs; tâchons toujours et sur tous les côtés de développer chez nos gens le goût des choses de l'esprit par la lecture, la culture de toutes sortes, car c'est l'esprit qui est la partie la plus noble de notre être, s'il est cultivé tout le reste s'en sentira tant le côté matériel que le côté spirituel. Ce sera aussi le meilleur moyen de faire des nôtres de véritables citoyens qui résisteront à ce trompe l'oeil que nous apportent trop souvent les civilisations étrangères, les nôtres seront contents d'être ce qu'ils sont des "Canadiens-français! . . ."

L. O. BEAUCHEMIN.

M. Pepin

Le maître de chapelle de Saint-Joachim s'étant chargé, cette année, du programme musical du congrès, ceux qui ont fréquenté les séances ont pu apprécier la façon absolument heureuse dont il s'en est tiré. Mme Georges Lambert a chanté en costume une vieille chanson caractéristique. Il était amusant de voir trottiner cette silhouette d'ancienne grand'mère; M. Gérard Baril a exécuté "O Carillon", adapté pour violoncelle et enfin la chorale Saint-Joachim s'est fait entendre dans l'air toujours goûté du terroir: "Youpe, youpe sur la rivière."

Nos députés

Invités par l'Association à adresser la parole aux congressistes, deux de nos quatre députés à la Législature ont répondu à l'appel.

M. Boudreau est le premier orateur. Il vient, annonce-t-il lui-même, en manière d'adversaire de l'Association: "Il faut être un vieux batailleur comme Boudreau pour me présenter ici ce soir". M. Boudreau estime que la "Survivance" devrait être indépendante mais ne pas ignorer les politiciens. M. Boudreau a fait pendant bien des années et fait encore d'immenses sacrifices, dit-il. Souvent des dizaines de citoyens se présentent à lui pour obtenir des informations qu'il n'est pas obligé de leur fournir, mais qu'il leur procure par bonne obligeance. L'Association devrait avoir un secrétaire qui consacrerait tout son temps à cette besogne, qui tiendrait un bureau où ces requérants pourraient s'adresser. En outre, l'Association devrait préparer un relevé dú nombre de ceux des nôtres qui sont employés dans les divers services municipaux, provinciaux et fédéraux. M. Boudreau annonce que l'an prochain, il sommera l'Association de lui dire ce qu'elle aura fait pour remplir ce programme qu'il lui trace.

M. Boudreau ne s'occupe pas de ce qu'on pense de lui; si on ne veut pas de lui, eh bien! il s'en ira, mais il espère que la population considèrera ses longs, nombreux et divers services. Il est "estimé de nos compatriotes anglais parce qu'il leur a toujours livré la marchandise".

Après quelques autres conseils et considérations, M. Boudreau termine son discours. En remerciant cet orateur, le docteur Petitclerc fit observer que l'Association n'ignorait pas les politiciens puisqu'elle les avait invités à parler aux congressistes. Par ailleurs, l'A.C.F.A. entend travailler, au cours de l'année qui s'ouvre, à la satisfaction des Canadiens-français de la province.

M. L. A. Giroux s'adresse ensuite à son tour à l'auditoire. Comme le précédent, "il veut se vider un peu le coeur". Il paraît que la "Survivance", organe de l'A.C.F.A. est un journal indépendant. Dans sa jeunesse, M. Giroux a cru à l'indépendance. Maintenant, il n'y croit plus: il faut, selon lui, s'attacher à l'un ou l'autre des partis politiques. Il met en garde l'Association en lui apprenant que la population albertaine ne se contentera pas de beaux discours et de beaux écrits.

M. Giroux revient à la politique. C'est bien beau d'avoir une association et d'avoir un journal, qui se dit indépendant, mais que sont devenus les représentants que nous avions autrefois: un ministre de langue française dans le cabinet provincial, cinq députés et deux échevins. Là-dessus, il ne nous reste que quatre députés et M. Giroux trouve que c'est peu.

Le député de Grouard pense que le clergé de langue française devrait s'arranger pour être plus nombreux dans notre province. Cependant, il avoue que cela ne le regarde pas.

L'orateur revient encore à la politique pour rappeler qu'il y a deux ans, il s'est tenu debout, tout seul, contre le bill dit "de la stérilisation".

Ici, il convient de dire qu'en effet, M. Giroux avait soutenu, lors de cet incident politique, une lutte que ses compatriotes ont admirée.

Avant de conclure, M. Giroux effleure encore nombre de questions moins importantes.

Remerciements du docteur J.-L. Petitclerc

Notre président-général se lève alors et remercie M. L. A. Giroux d'avoir bien voulu venir saluer les congressistes.

Il tient à faire remarquer à l'orateur précédent que l'Association ne saurait être tenue responsable de tout ce que nous avons perdu depuis huit à dix ans. Il ajoute qu'il n'est lui-même en notre province que depuis huit ans et l'on ne devrait certes pas tenir l'Association responsable des pertes subies depuis quelques années puisqu'elle n'existe que depuis trois ans.

Cette mise au point, que sollicitait M. Giroux par son discours, provoqua une acclamation enthousiaste, qui gagna toute la salle et fit éclater des applaudissements fournis.

Preuve que ce ne sont pas les pompiers qui ont inventé le feu.

M. L. Lacombe

Le président de l'assemblée cède ensuite la parole à M. L. Lacombe, député des Deux-Montagnes, Qué., venu en notre province pour assister au fêtes du dévoilement Lacombe.

L'orateur ne dit que quelques mots pour rendre hommage au missionnaire qui sera honoré le lendemain.

Les comités régionaux

L'avant-midi du samedi fut une séance bien remplie. On entendit d'abord le vice-président général de l'A.C.F.A., M .J.-E. Primeau de Saint-Paul, expliquer la raison d'être des comités régionaux, et en exposer le rouage sommairement.

M. Primeau croit que les comités régionaux seront nécessaires de plus en plus, vu la distance qui sépare certains cercles de l'Exécutif. Prenons la région de Saint-Paul, la sienne, il y a là place pour un comité régional. Ce rouage simple, peu coûteux, permettra à plusieurs cercles qui ne peuvent faire entendre leur voix à l'Exécutif de le faire au sein du comité régional. Cet organisme pourra avec plus d'aise faciliter la surveillance de l'enseignement du français dans les écoles, connaître la situation faite aux nôtres et sur rapport à l'Exécutif central action pourra être prise. C'est la même situation que nous avons à envisager dans la magnifique, prospère, mais lointaine région de Rivière de la Paix. De plus, il est bien entendu que ce comité régional est proposé à nos cercles pour leur rendre service, tout en nous aidant c'est sûr, mais nous ne songeons nullement à l'imposer nulle part. Ces comités régionaux sont à l'heure actuelle nécessaires dans deux régions en particulier. Que les cercles qui les désirent, les réclament à l'Exécutif! Que ceux qui croient de par leur situation géographique pouvoir s'en passer, continuent d'agir sans cela. Cet appel à joindre les comités régionaux, ne s'adresse pour l'heure qu'aux régions de Saint-Paul et Falher-Donnelly.

M. J.-E. Primeau termine en disant que ces comités régionaux ne devraient pas être dirigés par un exécutif trop nombreux car il craint que les charges et les fonctions soient doublées inutilement.

M. J. Lambert dit que l'on doit laisser faire ceux qui désirent les comités régionaux. "L'an prochain, nous voudrons peut-être tous être sous ce système nouveau. Pourquoi ne pas laisser tenter l'expérience".

Dans la région de Cluny il sera difficile d'imposer ce système, dit M. J. A. Maynard.

Mgr Pilon s'informe des limites du territoire de ces comités régionaux. On fait réponse que l'Exécutif délimitera. Le docteur Beauchemin qui appartient au cercle de Calgary dit que les cercles sont éloignés dans son territoire de quarante à cinquante milles, et que le système sera difficile d'application chez lui.

M. Toupin de Legal: "Les cercles locaux ont-ils droit de vote à l'Exécutif?"

Réponse négative. Ce droit de vote sera remplacé par celui conféré aux comités régionaux.

Mgr Pilon, P.D.

Mgr Pilon, président honoraire de la "Survivance", présente ensuite son discours sur la "Survivance". Il explique pourquoi elle existe. Ce texte intéressant sera publié dans notre journal la semaine prochaine.

Rapport de M. H.-E. Patenaude

M. H.-E. Patenaude est un trésorier modèle. Homme d'ordre, méthodique, il tient ses livres avec grand soin. On dit que les postes de trésorier dans les grandes compagnies doivent être confiés à des Ecossais. L'Association canadienne-française de l'Alberta, n'a pas songé sous la présente administration de M. H.-E. Patenaude, à recourir à des titulaires de cette race. Ceci dit, ajoutons que M. Patenaude a présenté un tableau des recettes et des dépenses pour le terme qui se termine. On lui saura gré d'avoir voulu ainsi donner justice et satisfaction à la population en général et à nos délégués mandataires de nos cercles en particulier.

Au nom de tous nous offrons nos félicitations à notre dévoué et intègre trésorier.

M. H.-E. Patenaude

"Je vais vous donner lecture des recettes et des dépenses pour l'année qui se termine. Je fais rapport pour la période s'étendant du 17 juillet 1928 au 15 juillet 1929. On comprendra que nous avons dû fermer nos livres quelques jours avant le congrès.

Malgré une campagne intense d'abonnements à la "Survivance", l'automne dernier, malgré une récolte désappointante pour nos fermiers, l'A.C.F.A. a vu ses revenus augmenter de $392.00. J'ai préparé un compte-rendu détaillé des recettes et des dépenses et nous le publierons dans la "Survivance".

Nos lecteurs pourront prendre connaissance de ce rapport dans une autre colonne du présent numéro de notre journal.

Rapport du comité des finances

Le comité des finances composé de MM. H.-E. Patenaude, G.-A. Thibault, Aug. Forget a présenté le rapport suivant par la bouche du trésorier-général.

Le rapport

Messieurs,

Vous venez d'entendre le rapport du trésorier général. Le comité de finances croit devoir, à son tour, vous offrir quelques suggestions, quelques réflexions, quelques commentaires.

Le rapport du trésorier indique que nous terminons l'année avec un léger surplus. Il est attribuable d'abord à une augmentation de nos recettes sur l'exercice précédent; ensuite, au fait que nous ne payons notre secrétaire général que $25.00 par mois.

Notre Association sent grandir autour d'elle la confiance générale. Appuyée par la "Survivance", nous avons lieu de croire que sa situation présente se continuera. Mais est-ce tout? Devons-nous dorénavant nous croiser les bras? N'y a-t-il plus rien à faire? Nous avons, à l'heure actuelle, comme secrétaire général le rédacteur de la "Survivance". Il s'est plu à nous répéter qu'il ne tenait pas à ce poste, source pour lui de travail supplémentaire, et de déplacements fréquents. Il est nécessaire que le titulaire de ce poste soit en rapport régulier avec le journal. Mais comment y parvenir, sans donner au rédacteur un surcroit de travail. Tout de suite s'offre à nous la solution d'engager un secrétaire qui consacrerait tout son temps à l'Association, mais nous savons que la tentative Rioux est encore présente à nos esprits et qu'elle effraie un grand nombre. Il faudra cependant y venir. Les associations-socurs de la Saskatchewan et du Manitoba ont des secrétaires payés qui y donnent tout leur temps. Ce sont eux qui organisent, durant toute l'année, les concours de français. Ce sont eux qui font la correspondance de l'Association. Dans l'une et l'autre de ces provinces, il y a des visiteurs d'école; cela nous manque chez nous. Ils veillent à l'application du programme de français dans les écoles. Ils favorisent la propagande en faveur de l'Association, conseillent les commissaires d'école, encouragent les élèves. Tout cela porte vers l'Association un courant financier.

Peut-on espérer le secrétariat permanent avec le mode de perception actuel? Nous croyons que ce n'est pas avec un dollar par année par membre que l'on peut assurer les ressources nécessaires, indispensables, à l'expansion de notre oeuvre.

Suggestions

1. L'exécutif devrait aviser aux moyens de percevoir chaque année, le jour de la célébration nationale, quelque argent, soit par râfles, tirages, etc. De plus le cercle local devrait s'entendre avec le curé de paroisse où se célèbre la fête nationale pour diviser également les profits réalisésentre la paroisse et le cercle local avec entente que les deux-tiers réa-

(Suite page 8)

POUR NOS FERMIERS

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.40
No. 2 Nord	1.37
No. 3 Nord	1.32
No. 4 Nord	1.18
No. 5 Nord	.95
No. 6 Nord	.75
Fourrage	.55
Avoine—	
No. 2 C. W.	.55
No. 3 C. W.	.52
Orge—	
No. 2 C. W.	.67
No. 4 C. W.	.62
Fourrage	.58
Seigle—	
No. 2 C. W.	.93
No. 3 C. W.	.91

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.62⅝
No. 2 Nord	1.59⅝
No. 3	1.53⅝
No. 4	1.40⅝
No. 5	1.24⅝
No. 6	1.11⅝
Fourrage	1.03⅝

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.70
No. 2 Nord	1.67
No. 3 Nord	1.62
No. 4 Nord	1.51½
No. 5 Nord	1.30⅝
No. 6 Nord	1.10⅝
Fourrage	.90
Avoine—	
No. 2 C. W.	.68⅜
No. 3 C. W.	.65⅜
Orge—	
No. 2 C. W.	.86¼
No. 4 C. W.	.81¼
Fourrage	.72¼
Seigle—	
No. 2 C. W.	1.16
No. 3 C. W.	1.11
Bétail—	
Taures de choix	8.00 à 9.00
" ordinaires	7.50 et moins
Veau de choix	11.00
" " commune	5.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	8.50 à 9.50
Bouvillons qualité ordinaire	7.50 et moins
Boeuf de choix	6.00 à 6.50
" ordinaire	5.50
Mouton	9.00 à 10.00
" de l'année	8.00 à 8.50
Agneau de boucherie	5.00 à 6.50
Porc de choix	13.50
" ordinaire	13.00

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.35
No. 1	.33
No. 2	.30
Oeufs—	
Extra	.22
Frais	20
2e qualité	.14
Communs	12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Changements dans la condition du marché

Par Hugh E. Stanton, Solliciteur pour l'"Alberta Live Stock Pool"

1.—Le nouveau contrat de bétail est destiné à remédier à certaines faiblesses qui se sont présentées dans le fonctionnement des anciens contrats locaux et (cross) pendant les quatre dernières années.

2.—Le nouveau contrat est un contrat à trois parties entre le Producteur, l'Association Locale et l'Association Centrale. C'est une combinaison des clauses essentielles de l'ancien contrat local entre le Producteur et l'Association locale, et de l'ancien contrat bi-latéral, entre l'Association Locale et l'Association Centrale.

3.—L'Association locale agit comme agent du Producteur, et l'Association Centrale agit comme agent et pour l'Association locale et pour le Producteur, en plaçant sur le marché le bétail du producteur. L'Association Centrale rend compte à l'Association Locale, qui à son tour rend compte au Producteur, du produit provenant de la vente de son bétail. L'autonomie et la propriété des droits de toutes les Associations Locales est donc préservée, et celles-ci vont continuer de fonctionner exactement comme par le passé.

4.—Il a cependant paru opportun d'ajouter quelques clauses nouvelles et de faire quelques légères modifications dans l'énoncé de certaines clauses. Suit un court abrégé des plus importantes des nouvelles clauses ajoutées, et leur signification:

La clause 2 donne la signification du nom "bétail" (Live stock).

La clause 3 mentionne la longueur de temps que le contrat sera en vigueur.

Les clauses 11 et 12, pourvoient à la manière dont on disposera des produits de la vente du bétail et dont l'Association Locale devra en rendre compte.

La clause 14 pourvoit au paiement de la somme que doivent verser tous les nouveaux membres pour faire parti du Cartel.

La clause 15 prends les mesures pour le paiement d'une souscription annuelle à l'organe officielle de Producteurs de Bétail.

La clause 16 pourvoit à l'achat de parts par les Producteurs.

La clause 20 pourvoit au renouvellement automatique du contrat, et à la conclusion du même contrat par avis convenable.

La clause 21 pourvoit à empêcher spécialement l'annulation du contrat.

Les clauses 23 et 40 donnent à 25 pour cent des producteurs de n'importe quelle association, ou à 25 pour cent de l'association, le droit de demander un compte-rendu, sujet à certaines conditions.

Les clauses 34 et 35 indiquent la manière dont l'Association Centrale, qui portera le nom de "Cartel," disposera des produits de la vente du bétail, les distribuera et en rendra compte.

La clause 41 pourvoit à la détermination de certaines questions par arbitrage.

La clause 42 limite le temps où doit commencer quelque action que ce soit.

La clause 43 prend les mesures pour que dans certains cas exceptionnels, le Cartel nomme temporairement un administrateur pour diriger les affaires de n'importe quelle association Locale.

UN BACHELIER ES-ARTS DEVIENT FERMIER

Il connaît les classiques et les vaches

Quand un jeune homme élevé sur une ferme part pour faire ses classiques, on concède généralement qu'il entre dans la catégorie de ceux qui tournent le dos à la terre; et qu'il a pour jamais dit adieu au sol. Il s'en va vers la ville où il entrera de plein pied dans quelque profession libérale. Il peut aspirer au barreau, avec l'ambition de devenir procureur-général, juge ou président d'une commission royale. Il peut rêver de devenir un chirurgien qui accomplit chaque jour avant son déjeuner une opération de $250. Il peut se voir prédicateur dans une église métropolitaine, s'adressant à de vastes auditoires et en conséquence exempt des accidents de fin de semaine. Il peut aussi rêver de devenir un pédagogue érudit, dont les élèves auront plus d'entrain pour l'étude d'Homère et de Virgile que pour la lecture des pages sportives et des suppléments comiques.

Voilà ses rêves. Mais la réalité est autre chose. Quoi qu'il fasse ou quoi qu'il devienne, on conçoit généralement qu'il ne prendra plus les mancherons de la charrue, pour me servir d'un terme passé dans le langage courant.

Pourquoi pas? Celui qui connaît très bien la ville et la campagne sait aussi qu'il y a des fermiers, et c'est le grand nombre, qui jouissent plus de la vie que les ⅞ des habitants des villes. Dans les prairies il n'y a pas une quantité négligeable d'hommes et de femmes qui connaissant leurs déclinaisons latines ou qui peuvent bientôt se familiariser avec elles, qui sont fermiers, non parce qu'ils les possèdent mais parce qu'en dépit de tous les découragements ils peuvent dire honnêtement: "C'est la vie que je préfère."

La ville ne pouvait le retenir

Un de ceux-là demeure à St-Pierre, Man., au coeur d'un groupement canadien-français qui remonte à 70 ans. C'est Edmond Préfontaine, B.A., fils d'un vieux patriarche de sa race au Manitoba, le ministre provincial de l'agriculture. Il obtint son titre de bachelier ès-arts au printemps de 1918 quand, une fois son cours terminé, il passa sans difficulté les examens prescrits par l'Université du Manitoba. Il avait alors 19 ans. Le lendemain il s'enrôle. Il était au camp militaire de Petawawa lorsque le monde tressaillit par la nouvelle de la signature de l'armistice. Le printemps suivant il démobilisa et reprit ses études à Montréal.

Mais l'attrait de la terre avait une emprise irrésistible sur lui, cette terre où il était né et où il avait grandi. Il voulait cultiver. Aujourd'hui il cultive de l'autre côté de la route qui mène au bien paternel. Sa famille grandit; un noyau de constructions modernes s'élève sur sa ferme. Un troupeau de vaches Holsteins et des cultures en rôture font l'ornement de la vallée de la Rivière Rouge.

Cette ferme fut fondée il y a six ans. La maison et la grange furent toutes deux construites le même printemps. La maison est des plus modernes et possède toutes les commodités. La grange est non pas seulement une étable pour l'attirail des chevaux d'une demi-section et pour une vache; mais elle est munie d'une laiterie et d'un silo à l'épreuve du froid.

Les Préfontaine étaient très occupés le printemps où ces deux bâtisses furent construites. Mais ils ne le furent pas plus que le printemps précédent. A quelque trente milles à l'est de St-Pierre, il y a un moulin à scie où l'on pouvait se procurer du bois brut. A environ cinquante milles plus loin, il y avait un moulin où l'on pouvait acheter le matériel pour les planchers et les lambris. Dans ces deux cas c'était un contrat direct entre le producteur et le consommateur, sans l'intermédiaire d'un agent et sans frais de transport. Le prix moyen pour ce matériel était de $20 du mille, ce qui signifiait une épargne de $800.

Et ainsi ce jeune gradué qui connait les plus hautes mathématiques et peut lire les odes d'Horace dans leur texte original épargnait environ $800. Il faisait 26 milles par jour, et pendant cinq semaines de l'hiver il charroya le bois du moulin. Bien des hivers passés dans la salle de lecture et les laboratoires n'avaient pas énervé ce jeune scion d'une race de pionniers.

Silo et puits

Quelques aspects de cette grange méritent une mention. L'étable ne couvre pas toute sa longueur, mais il y a à une extrémité une réserve pour le foin, et à l'autre le silo enfermé. Il y a bien peu de silos, s'il y en a, qui lui ressemblent. Il est fait de cerceaux en quatre sections d'un pouce par quatre, s'élevant perpendiculièrement au plancher, et reposant sur une fondation de cinq pieds de profondeur dans le sol. Autour du silo on voit une charpente octogale en bois. Entre les deux, l'espace qui est de deux pieds et demi dans les coins est rempli de foin-haché. Cette isolation rend le silo tout à fait à l'épreuve du froid, ce qui est important sous le climat du Manitoba. Le silo a un diamètre de 14 pieds, une profondeur de 28 pieds et contient 120 tonnes. Il a toujours donné entière satisfaction et l'on a trouvé aucune trace de pourriture ou d'humidité dans la paille coupée qui l'entoure. Deux rangs de bois un pour le pavage et l'autre pour le lambrissage avec deux épaisseurs de papier entre conservent la chaleur dans l'étable. Un système de ventilation King préparé par des ingénieurs du collège d'agriculture, conservent l'air frais et les murs secs.

L'eau est de toute première importance sur une ferme où se pratique l'industrie laitière. Bon nombre de fermiers se contentent de la pomper à la main d'un bon puits. Mais la nature a pris soin de donner une pression suffisante à Saint-Pierre. A 342 pieds de profondeur dont 200 pieds sur le roc et 142 dans le roc, jaillit une source qui coule toujours. Elle passe dans un réservoir froid dans la laiterie et de là va au drain de la municipalité. Un service d'eau avec un bassin pour chaque animal, fait de simples tubes et de petites boites de bois, a jusqu'ici donné satisfaction; mais cette année un nouveau système, produit des manufacturiers, sera installé.

Le succès dans l'industrie laitière repose entièrement sur la récolte. Le foin, la paille, les grains, l'ensillage et les paturages sont indispensables. En y pourvoyant dans la proportion nécessaire M. Préfontaine a établi un système de rotation des cultures de cinq ans qui mérite d'être étudié. Ce système a l'avantage de débarrasser la ferme des mauvaises herbes. Un des obstacles que rencontre l'agriculture au Manitoba, qui, admettons-le, n'est pas dans une heureuse condition, est le coût du contrôle des herbes qui s'ajoute au coût de la production. Un système qui détruira les herbes sans déboursés supplémentaires, est ce qui est de plus nécessaire.

La demi-section est divisée en prairies bien clôturées. Au nord, sur les bords d'un petit ruisseau, environ trente acres sont un pâturage permanent entouré d'une clôture, c'est là que sont les bâtisses. Tout près, deux pièces de 8½ acres chacune, servent à la production de l'ensillage. A cause de leur proximité des bâtisses de la ferme les longs charroyages sont ainsi évités. Ces deux pièces sont ensemencées et laissées en pâturage alternativement. Le blé-d'inde et les tours-de-soleil cultivés séparément constituent l'ensillage. L'autre partie de la ferme est partagée en cinq sections, ce qui permet la rotation de cinq années.

Pour décrire cette rotation, nous commencerons par la culture du foin. Un mélange de huit livres d'alfalfa, deux livres de timothé, deux livres de seigle à pâturage sont mises en terre avec la première semence. La première année, on prend deux récoltes: la première est un mélange, la deuxième est d'alfalfa presque pur.

La deuxième année on prend une récolte de foin et le regain est laissé en pâturage. La troisième année la terre est en pâturage pendant la première partie de la saison, jusqu'à ce que le regain de l'autre section, qui est encore en friche, soit prête; le pâturage est alors retourné et mis en culture d'été pour le reste de la saison. La quatrième année la terre est semée en orge et la cinquième en avoine et en blé. Avec le blé et l'orge la terre est de nouveau ensemencée, le meilleur rendement est généralement donné avec le blé comme la première récolte. La rotation se fait donc dans cet ordre-ci: foin, foin et pâturage, pâturage qui est ensuite retourné à la mi-été, orge, enfin avoine et blé.

Cette rotation produit la nourriture pour un des plus beaux troupeaux de vaches laitières du Manitoba. Environ vingt vaches donnent du lait et ce sont de vraies vaches à lait comme nous verrons plus loin.

Le bétail au début

Quand Edmond Préfontaine commença à cultiver, il débuta avec du bétail. La première année il acheta un grand nombre de boeufs de boucherie et les engraissa. Mais les résultats financiers ne furent pas satisfaisants, ce qui le décida à se livrer à l'industrie laitière. A l'automne il avait une grange et un silo bien remplis, mais pas de vaches dans l'étable et pas d'argent pour en acheter. Un voisin avait quinze vaches qu'il ne voulait pas hiverner, étant obligé de les traire. Préfontaine consentit à hiverner les vaches pour le produit de leur lait, et au printemps il avait $450.

Avec cet argent il put acheter quelques vaches de qualité moyenne dans le district avoisinant, sans distinction pour leur qualité productive. Quelques ennuis s'ensuivirent. La maladie entra dans le troupeau et aussitôt il se mit en train de les vendre. Il put alors se procurer ce qu'on appelle des vaches à lait, des Holsteins pur-sang, qui avaient déjà établi un record et pleines de santé. C'était en 1927.

Maintenant il a 20 vaches dont quelques-unes donnent chacune autant de lait que cinq ou six vaches ordinaires que l'on rencontre sur un trop grand nombre de fermes L'une d'entre elles a un record de production de 20,000 livres de lait en 305 jours. Une autre, son record est de 19,800 et cinq ou six autres ont atteint 15,000 livres. Aujourd'hui, il a six vaches inscrites qui donnent une moyenne de 55 livres de lait marquant 3.9, en deux trayages par jour. L'hiver dernier dix vaches donnaient une moyenne de 60 livres par jour. Dire qu'un homme trait 20 vaches par jour est bien insignifiant. Tout dépendant des vaches et 20 vaches comé me celles-ci produisent plus de lait que 50 ou 60 vaches ordinaires.

Le but est de tirer une grande production de lait pendant l'hiver quand les prix sont très élevés. M. Préfontaine vend son lait à la laiterie de Winnipeg. Pendant cinq ans, il portait son lait à la station de Carey, à cinq milles. Maintenant la compagnie prend le lait à la station de St-Pierre, environ un demi-mille de la ferme, ainsi un lourd fardeau est éliminé ce qui est un effet des autos de livraison.

La plupart des fermiers des prairies a horreur de traire les vaches. Il en est ainsi d'Edmond Préfontaine. Il a aussi du dédain pour la préparation du fourrage et pour le trayage des vaches. Avec une trayeuse de Laval, il peut traire tout son troupeau en une heure et ce grand fardeau se trouve allégé.

L'hiver et l'été

Les vaches mangent surtout de l'ensillage pendant l'hiver. Tout animal a selon sa constitution de 30 à 45 livres de nourriture par jour. En plus elles ont tout le foin qu'elles peuvent manger. La ration est proportionnée à la quantité de lait de chaque vache. La proportion de chaque vache est comme suit: 100 livres d'orge, d'avoine ou de son, et 50 livres de gâteau d'huile. Les vaches ont une livre de ce mélange pour chaque 3½ livres de lait qu'elles donnent. Lorsque les vaches sont au paccage, celles qui sont inscrites ont une ration entière et les autres environ une livre pour chaque six livres de lait.

M. Préfontaine est âgé de trente ans. Jusqu'à l'âge de vingt ans, il passa tout son temps à l'école et au collège à l'exception d'une année à l'armée. Le titre ès-arts n'entre pas en conflit avec son amour du travail de la ferme et cet article eût été écrit en vain, s'il ne démontrait pas son habileté à organiser et à administrer une ferme. Le système qu'il a adopté, comme on me l'a dit, lui rapporte $300 à $400 par mois sur la vente de son lait, et l'année dernière il a vendu deux chars de foin alfalfa. Ce sont des hommes comme lui qui ouvriront la voie à l'agriculture moderne au Manitoba.

"The Country Guide".

N.D.L.R.—Cet article trouve son application partout. Nous nous sommes fait un devoir de l'offrir à nos lecteurs.

La poudre de lait pour les porcs

(Notes des fermes expérimentales)

La station expérimentale fédérale de Scott, Sask., a fait l'essai d'une poudre de lait écrémé contenant 38 pour cent de protéine et l'a comparée à du tankage—déchets d'abattoir—contenant 43 pour cent de protéine pour l'alimentation des porcs d'élève.

Deux essais ont été faits; ils portaient sur deux groupes composés chacun de dix porcs pesant en moyenne 52 livres par tête au commencement de l'expérience. Le premier essai a couvert une période de 96 jours pendant l'hiver de 1927-28 et le deuxième essai a couvert 108 jours l'été de 1928, sans paccage. Chaque supplément a été employé dans la quantité de 10 pour cent de la ration de grain jusqu'à ce que les porcs eussent atteint un poids moyen de 150 livres, après quoi la quantité a été réduite à 5 pour cent. Sauf ces aliments riches en protéine, les rations données à chaque groupe étaient identiques; elles se composaient de moulée d'avoine et d'orge et d'une petite proportion de foin de mélilot donnée tous les jours de l'hiver.

La quantité de grain nécessaire pour obtenir une augmentation de poids de 100 livres dans l'essai conduit en hiver a été de 303 livres pour le groupe recevant du tankage et de 298 pour le groupe recevant de la poudre de lait. Pendant l'essai d'été, il a fallu 327 livres pour le groupe recevant du tankage et 328 livres pour le groupe recevant de la poudre de lait par 100 livres d'augmentation de poids. On voit que les deux suppléments paraissent avoir une valeur alimentaire à peu près égale, livre pour livre. On devrait donc employer le meilleur marché des deux puisque la différence dans l'augmentation de poids est insignifiante.

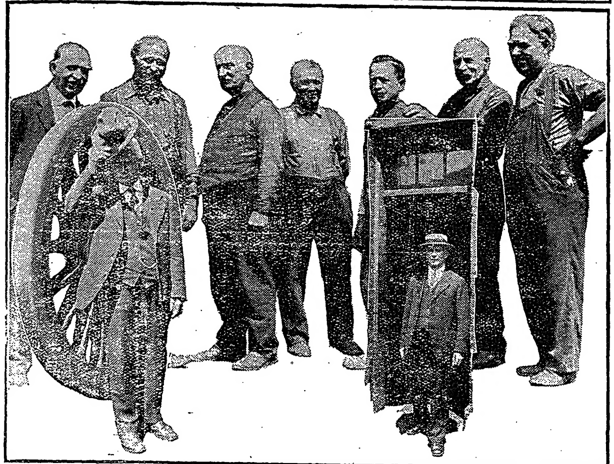
Le tankage employé dans ces expériences coûtait $2.50 les 100 livres et la poudre de lait $13.50 les 100 livres. On voit que le prix de la poudre de lait interdit de l'employer mais si jamais le prix de ce produit devait se rapprocher de celui du tankage, ce serait un aliment utile pour fournir de la protéine à la ration lorsqu'on n'a pas d'autre lait.

A vendre

BONNES TERRES dans centre canadien, ayant couvent, école séparée, église. S'adresser à B. P., la "Survivance".

A VENDRE—Plusieurs bons quarts de terre forte.—Un hôtel en construction.—Prix raisonnables—Conditions faciles. E. D. Prevost, Wanham, Alta.

Vieux Employés de Chemin de Fer



Les neuf hommes que montre notre photographie représentent un total de 391 années de service dans l'atelier de la Pointe Saint-Charles du Canadien National affecté aux locomotives. Ceci donne une moyenne de 43 années de service par homme, mais en réalité le plus âgé de ces employés a 63 années de service à son crédit et le plus jeune en a 27.

Le groupe a été photographié à la porte des vieux ateliers de la Pointe Saint-Charles qui datent de 1857 et qui ont été fermés dernièrement pour faire place à un édifice moderne de proportions assez vastes pour y héberger les énormes locomotives que le Canadien National a été le premier à mettre en service au Canada.

De gauche à droite, les employés sont: J. Twigg, 43 ans de service, A. Lanthier, 44 ans, Sandy Welch, 43 ans, Thomas A. Bates, 50 ans, J. C. Marchand, 27 ans, D. A. Rollo, 30 ans et Frank O'Reilly, 48 ans. A gauche, debout, devant une roue de locomotive est W. H. Sargeant, inspecteur de locomotives depuis 63 ans et encore au travail. Dans la porte, à droite, est W. H. Surgeon, contremaître de l'atelier de construction qui compte 44 ans de service.

Frank O'Reilly, à l'extrême droite de la photographie, appartient à une famille qui a fourni en tout 108 années de service au chemin de fer. Plusieurs employés du Canadien National sont les fils ou les petits-fils d'employés qui ont passé leur vie au service de la même compagnie.

ECHOS DE LA PRESSE

Triste état de choses

La lecture de mauvais magazines et revues pousse plus de jeunes filles à fuir la maison paternelle que toute autre cause, vient de déclarer Mlle Eléonore Hutzel, directrice de la section de police féministe de Détroit, devant les membres d'un Cercle de Dames de Boston.

Mlle Hutzel a 40 policières sous ses ordres. Elle estime que plus nous allons aller plus nous aurons besoin de femmes policières, car le nombre de femmes qui enfreignent les lois augmente sans cesse.

D'après elle la lecture de magazines licencieux et de revues obscènes, ornées de gravures pornographiques se généralise avec une rapidité étonnante parmi les jeunes filles, et cette lecture les entraine vers le mal sans qu'elles s'en rendent compte.

On évalue à 125 le nombre de jeunes filles qui quittent le toit paternel chaque mois à Détroit. Le peloton de Mlle Hutzel parvient quelquefois à ramener au bercail certaines de ces égarées, mais la plupart du temps, on ne peut les retrouver et elles roulent de chute en chute jusque dans la fange. Si on ne les découvre pas dans les huit jours qui ont suivi leur disparition, on ne les retrouve, généralement, jamais par la suite.

A Détroit, on a ramené à leurs parents l'an dernier, 234 jeunes filles qui avaient fui leur foyer. La majeure partie de ces malheureuses n'étaient plus guère dignes de pénétrer de nouveau sous un toit respectable. Mais il y a toujours, dans le coeur d'un père et d'une mère, des trésors de miséricorde et de pardon.

A Détroit, il y a un tribunal où on ne s'occupe que des jeunes filles délinquantes et ce tribunal est aussi affairé que les autres tribunaux.

Dans l'Est américain, le nombre des jeunes filles qui quittent clandestinement le logis de leurs parents est relativement élevé et parmi celles qui disparaissent ainsi il en est bien peu qui reviennent s'asseoir au foyer qu'elles ont profané. Ces pauvres filles s'en vont presque toutes grossir l'armée du vice qui est plus nombreuse aux Etats-Unis qu'en aucun autre pays du monde, d'après les chiffres officiels.

N'y a-t-il aucun remède à cet état de choses?

Nous ne le pouvons croire.

"L'Etoile," Lowell, Mass.

* * *

Les capitaux américains au Canada

Le United States Bureau of Foreign and Domestic Commerce nous apporte de nouvelles lumières sur les chiffres des capitaux étrangers placés au Canada. Il estime à $237,365,800 les sommes souscrites en 1928 aux divers emprunts faits aux Etats-Unis par l'Etat canadien ou les entreprises privées. Là-dessus il faut compter $72,026,5000 pour les fonds d'Etat ou les obligations garanties par le gouvernement fédéral et les provinces et $165,339,300 pour les sociétés industrielles ou financières. A celles-ci se rattachent une variété très grande d'entreprises: pâtes et papiers, énergie hydroélectrique, théâtres, textiles, aluminium, manutention des céréales, aviation, magasins à succursales, placements coopératifs — investment trusts,— etc. Bref, dans presque tous les domaines le Canada semble être allé chercher au-delà de la frontière les capitaux qui lui manquaient.

Il est intéressant de mettre en regard de ces chiffres les émissions d'obligations faites au Canada en 1928. On estime qu'elles ont atteint $439,-16,296. En 1927, elles avaient dépassé $617,266,000. Remarquons cependant que les entreprises tendent de plus en plus à se capitaliser par actions.

En comparant les chiffres, on en vient à la conclusion que nous sommes encore loin de l'indépendance financière dont nous aimons à nous vanter. Même si, durant les derniers mois de 1928, le marché monétaire canadien s'est assez mal prêté à une expansion des emprunts obligataires, les statistiques du Bureau of Foreign and Domestic Commerce nous apportent une nouvelle preuve de l'action de la finance américaine en notre pays.

"L'Economiste Canadien".

* * *

L'évêque de Lourdes

Le Souverain Pontife vient de donner un pasteur à l'église de Tarbes qui avait coup sur coup perdu son vieil évêque, Mgr Schoepfer et le coadjuteur de celui-ci. Le choix du pape a été des plus heureux et sera partout regardé comme tel: il a nommé à ce poste M. l'abbé Gerlier, naguère encore avocat et membre de l'A.C.J.F.

Depuis la conclusion des accords du Latran, il court toutes sortes de rumeurs concernant le Saint-Siège: l'une des dernières en date voulait qu'il s'attribuât Lourdes en propre et qu'il gouvernerait directement l'illustre sanctuaire par un représentant personnel. C'était passablement saugrenu, mais que d'autres bruits ont été répandus en ces derniers mois! En constituant le chanoine Gerlier gardien attitré de la grotte de Massabielle et du sanctuaire de l'Immaculée, on peut cependant bien dire que le Saint-Père a fait une nomination tout extraordinaire. Gerlier c'est en effet la Jeunesse catholique française; en la personne de cet ancien président qui n'a jamais perdu son emprise sur les jeunes, c'est la Jeunesse de France, la Jeunesse catholique, qui va en titre comme en fait se faire la gardienne du premier des sanctuaires français dédiés à la Vierge Marie. Le symbolisme est touchant, et il ne doit y avoir qu'une voix sur tout le sol de France pour approuver ce choix si éclairé. A Lourdes, sanctuaire national, le Pape donne comme évêque le prêtre qui représente le mieux que tout autre la jeunesse chrétienne de la nation. Cette jeunesse formait depuis longtemps la garde d'honneur des grands pèlerinages; parmi elle se recrutaient servants et brancardiers. En la personne de Gerlier elle passe aujourd'hui à l'honneur.

Monseigneur Gerlier n'est pas un inconnu en ce pays. En 1908 il était délégué de l'A.C.J.F. aux fêtes du centenaire de Mgr de Laval; deux ans plus tard, il prenait part au congrès eucharistique de Montréal. En ces deux circonstances, il eut maintes occasions de porter la parole parmi nous, et ceux qui l'entendirent se rappellent avec quelle chaleur, quelle conviction il enthousiasmait notre jeunesse canadienne. Ce sera comme un attrait nouveau de prendre part aux pèlerinages pyrénéens: on retrouvera à Lourdes l'ancien délégué de la Jeunesse française, on aimera à l'entendre parler, à s'incliner sous sa main de pontife, à prier avec lui: Mgr Gerlier c'est l'incarnation de la jeunesse de France qui a la foi et qui a confiance en l'avenir parce qu'elle se repose en Dieu et s'appuie sur la Vierge Mère. Cette jeunesse fut toujours la gardienne des autels de France. Il semble que le Pape ait voulu la confirmer dans ce rôle en préposant à l'église de Lourdes celui qui fut le chef des jeunes catholiques de son pays.

"Le Soleil", Québec.

Un gros projet à Londres

Londres.—L'hon. J.-H. Thomas, lord du sceau privé et ministre de l'emploi, a mis à l'étude, dit-on, le projet du vicomte Elibank pour la construction d'une gare-marchandises souterraine à Londres. Soixante-quinze milles de voie relieraient stations, quais de gares et grands entrepots à 54 dépôts aménagés pour recevoir et livrer les marchandises. Le vicomte Elibank estime que ces travaux, accomplis au coût de $200,00,000 fourniraient du travail pendant 4 ans à 60,000 hommes. L'argent se trouverait facilement, et le gouvernement n'aurait qu'à garantir l'intérêt sur le capital.

En surveillant la descente d'un parachute

Ce que coûte un cône de crème à la glace.

Comme elle surveillait la descente d'un parachute, près du terrain de l'exposition, pour voir où il atterrirait, Shelia Sloane fut frappée par un auto, d'aurès un rapport de la police. La jeune fille a des lésions au corps et des blessures à la tête.

Clarence Burpee, en essayant de préserver un cône de crème à la glace qui allait tomber, frappa un autre auto en faisant un faux mouvement. Les deux autos sont considérablement endommagés et Burpee aura à débourser plusieurs fois le coût d'un cône de crème à la glace.

Un bébé fut projeté en dehors d'un auto quand celui-ci vint en collision avec un autre. Le bébé appartenait à Marcel Gauthier de Namao, Alberta.

Un bel annuaire

Nous prenons connaissance du dernier annuaire du "Collège des Jésuites" imprimé sur les presses de la "Survivance".

C'est un beau travail typographique en même temps qu'un utile volume inspirateur pour ceux qui projettent d'envoyer leur fils dans une institution d'enseignement secondaire.

On y publie en appendice la liste des élèves "qui ont obtenu le prix de caractère". La liste augmente tous les jours. Une autre nomenclature publiée à côté, fait connaître les noms des bacheliers sortis de cette maison depuis 1913.

Quinze ans, c'est peu dans la vie d'une institution. On commence déjà cependant à voir monter dans la vie nationale albertaine les élèves formés au "Collège des Jésuites."

Hier, c'était un avocat de talent qui s'annonçait; aujourd'hui c'est un principal pour une importante école, et un inspecteur d'école. Que sera demain?

Si vous songez à mettre votre fils au collège à l'automne, il serait sage que vous demandiez cet annuaire au R. P. Recteur, Collège des Jésuites Edmonton, Alta.

Agence Consulaire de France

La famille de M. Léon Clergeau Tessier qui a demeuré à Donnelly en 1925 fait des recherches pour avoir l'adresse actuelle de ce jeune homme, pour une communication importante. Les personnes qui pourraient donner l'information désirée sont priées de bien vouloir écrire à M. Paul Jenvrin, Agent consulaire de France à Edmonton.

L' A. C. F. A. termine son quatrième congrès au milieu du plus prometteur optimisme

(Suite de la page 5)

lisés entre la paroisse et le cercle local au fonds général de l'Association.

2. Chaque paroisse où il y a un cercle de l'Association devrait se faire un point d'honneur d'organiser une ou plusieurs soirées par année au profit de l'Association. Nous croyons que les comités régionaux pourront rendre en ce sens de grands services.

Nous croyons que ces moyens suggérés auraient pour résultat de garnir la caisse de notre Exécutif et faire entrevoir d'ici un an la possibilité de choisir un secrétaire général donnant tout son temps à l'Association, à sa propagande, aux concours de français, etc. Assurément, notre Association réunira beaucoup de bonnes volontés, beaucoup de dévouements, mais les résultats ne correspondront pas aux efforts déployés. L'argent n'est pas le ciment national, mais les sociétés aujourd'hui ne peuvent vivre sans argent.

Pous le succès de l'Association, pour qu'elle donne encore davantage, pour qu'elle réalise les espoirs que la population a le droit de mettre en elle, nous vous suggérons instamment d'augmenter les fonds de l'Association et ce par les moyens ci-dessus préconisés.

Les membres du comité des finances,
H.-E. Patenaude,
G.-A. Thibault,
Aug. Forget.

Commentaires des délégués

Avant de référer ce rapport à l'Exécutif, quelques-uns des délégués tiennent à faire quelques judicieux commentaires.

M. A. Krémer réclame que les curés sympathiques à l'Association approchent les autres pour les inciter à pousser davantage l'A.C.F.A. à la réalisation du haut but proposé.

M. Fournier, délégué du Manitoba, souligne que l'Association de sa province paye à son secrétaire-général un salaire de $135 en plus de ce qu'il peut obtenir à divers autres postes. C'est ainsi que l'Association a pu arriver aux résultats merveilleux que l'on connaît. "Vous devez viser à obtenir un secrétaire qui donnera tout son temps à l'Association," **dit M.** Fournier.

Nos lecteurs savent que le présent secrétaire général accomplit sa tâche pour $25 par mois.

M. l'abbé J.-A. Normandeau, curé de Partoutville et autres lieux, s'informe avant que le rapport soit adopté, si le secrétaire actuel est satisfait du salaire qu'il retire et s'il veut que l'on continue la situation présente.

Sur ce le secrétaire-général se lève et annonce que vu les développements de l'organe officiel de l'Association il ne tient pas à ce poste excessivement lourd de responsabilités. Il assure le congrès de ne pas hésiter à choisir un autre secrétaire s'il est jugé opportun. Ce n'est pas pour lui une question de salaire. Il a assumé ce poste pour rendre service et il est prêt à y renoncer pour que l'Association progresse avec un secrétaire qui pourra y consacrer plus de temps. Quand bien même on augmenterait son salaire on ne pourra obtenir de uli plus de temps qu'il en a consacré durant le terme écoulé. Il ne voudrait pas décevoir la population en gardant de nouveau le poste, si on espère qu'il pourra augmenter de nouveau les revenus. Il y aura avantage à ne pas changer de secrétaire trop souvent, avantage également par la publicité plus suivie que la "Survivance" pourra offrir maintenant qu'elle est mieux répandue et plus à même d'offrir une publicité abondante grâce à l'augmentation du nombre de ses pages.

M. J.-A. Maynard, du cercle de Cluny, se propose de faire augmenter la contribution de son groupe de $100. En réponse à une question de M. Louis Normandeau s'informant de la manière que cet argent serait perçu le délégué de Cluny en patriote convaincu, logique et bien déterminé, répond au milieu des applaudissements des délégués, que s'il ne peut trouver un moyen quelconque de tenir sa promesse, il fera comme il a déjà fait dans le passé, il payera le montant promis de sa poche.

Il demande de donner de l'aide "au secrétaire actuel surchargé de travail, c'est certain. Ne chargeons pas souvent le secrétaire ce sera désastreux."

Le docteur L.-O. Beauchemin suggère de référer cette question à l'Exécutif pour décision.

M. J. Lambert dit qu'il n'y a pas de patriotisme dans les campagnes et il prononce à ce moment de vigoureuses paroles bien senties contre les lâcheurs. Il fait ensuite allusion à la convention de Lethbridge et à l'absence de l'un des nôtres, qui selon lui aurait dû être là. La personne visée riposta en donnant les raisons très plausibles de son absention.

M. J.-A. Maynard et M. Jean Langlois dirent aussi quelques mots sur cette sortie de M. Lambert contre l'absence de notre compatriote à la convention des commissaires à Lethbridge.

Il est proposé par M. A. Garon, appuyé par M. l'abbé H. Goutier que le rapport du trésorier soit adopté.

M. J. A. Maynard propose que le salaire de M. Laplante soit augmenté afin qu'il puisse s'adjoindre l'aide dont il a besoin. Il suggère que cet engagement soit référé à l'Exécutif. Il tient à préciser sa pensée en la matière. L'Exécutif pourra donner la forme d'aide jugée opportune mais l'augmentation est stipulée expressément.

M. Toupin de Legal appuye la proposition de M. J. A. Maynard à l'effet que le rapport du comité des finances soit adopté et référé à l'Exécutif pour exécution.

Une école pour nos jeunes garçons

On entend ensuite quelques mots de la part d'un délégué sur l'établissement d'une école pour nos jeunes garçons. A l'heure actuelle nos collèges se plaignent que les enfants arrivent, pour suivre leur cours, sans aucune formation préalable.

La situation présente, si nous la continuons indéfiniment, pourra nous jouer de vilains tours. Nous réaliserons un jour que nous avons des jeunes filles ayant reçu une bonne formation, dans l'un ou l'autre de nos nombreux couvents, mais que nous manquons de chefs pour nous diriger. Il suggère au comité des résolutions de voter une résolution réclamant la fondation de cette école pour jeunes garçons.

Samedi après-midi

Nous publierons la semaine prochaine le compte-rendu de la séance spéciale de l'Association des Instituteurs Bilingues qui eut lieu dans une salle attenante. A cette réunion M. Camille Fournier délégué de l'A.C.J.C. et représentant de l'Association des Instituteurs Bilingues donna de nombreux et utiles renseignements aux membres de l'A.I.B.A.

Dans une autre salle, le congrès se poursuivait avec une magnifique régularité, un enthousiasme et un entrain admirables.

M. l'abbé R. Ketchen curé de la paroisse de l'Immaculée-Conception prononça une courte allocution sur les cercles de l'A.C.F.A. Le texte de ce discours sera également publié la semaine prochaine.

M. Théo. Chalifoux

L'ex-maire de Morinville réclama la parole pour protester contre l'ostracisme dont on frappe certaines personnes, surtout quelques jeunes, qui font tout en leur pouvoir pour aider la cause nationale et leurs compatriotes. M. Chalifoux est d'avis que ces critiques oiseuses, destructives mêmes doivent finir. Elles ont eu leur temps. Il dit franchement, qu'il est avec la "Survivance", tant que ce journal sera véritablement indépendant comme il l'est à l'heure actuelle.

Il faut assurer la continuité des efforts des vieux pionniers comme nous, par l'appoint que peuvent nous apporter les jeunes. Autrement que nous restera-t-il dans vingt ans?"

Le docteur J.-L. Petitclerc répond de façon fort spirituelle aux paroles de M. T. Chalifoux: "M. Chalifoux a tort de se dire un vieux. Les vieux, dit-on, trouvent le soleil moins chaud, la lumière moins belle, les efforts moins valeureux que dans leur jeunesse. M. Chalifoux trouve qu'il y a quelque chose de bon chez les jeunes. Il n'est donc pas un vieux. J'affirme donc à M. Chalifoux qu'il est encore un jeune." (Applaudissements chaleureux).

Nomination des scrutateurs

On nomme ensuite les scrutateurs pour l'élection qui aura lieu dans quelques minutes.

Nous donnons le résultat de l'élection des officiers dans une autre page du journal.

Le congrès se termine

La fin du congrès proprement dit est arrivée. Les délégués sont venus plus nombreux que jamais à ces assises de la race. Félicitons ici nos délégués pour le bon esprit qui a présidé à leurs délibérations. Le congrès a fait de la bonne besogne. Les résultats sont difficiles à mesurer au lendemain de cette réunion mais ils sont déjà nettement perceptibles.

La confiance grandit. L'Association semble-t-il a trouvé sa voie. L'enthousiasme fut à son comble tout le temps. Le journal fut applaudi à plusieurs reprises surtout les déclarations ayant trait à son indépendance. Nous disons en page 3 ce que fut la soirée des "Concours de français". Ce soir-là trois bourses furent octroyées aux élèves les plus méritants du récent concours. La dernière bourse fut donnée par le Gouvernement français et obtenue grâce aux efforts de M. Paul Suzor, consul de France à Vancouver et à ceux de M. Paul Jenvrin, agent consulaire à Edmonton. Le détail de cette soirée apparaîtra dans ce journal un peu plus tard quand les Instituteurs Bilingues auront terminé leur long travail.

Dimanche

Les voyageurs de l'Université de Montréal arrivèrent en notre ville dimanche matin à dix heures, et, après une courte visite à travers les rues de notre ville, ils se dirigèrent vers l'église de Saint-Joachim, où le Révérend Père U. Langlois, O.M.I., curé, leur souhaita éloquemment la bienvenue.

Après la grand'messe les voyageurs et les délégués du congrès de l'A.C.F.A. se réunirent à l'Hôtel McDonald où le diner fut servi.

M. Paul Poirier, avocat de notre ville, souhaita tout d'abord la bienvenue à nos hôtes.

Discours de M. P.-E. Poirier

M. le Président,
Chers Voyageurs,

On m'a demandé d'être bref, je serai court.

Vous êtes en voyage d'étude, me dit-on. Votre voyage est sous le patronage de l'université. J'ai sauté aux conclusions. Donc ils sont tous des philosophes. Je m'attendais à voir un groupe d'hommes âgés, à la barbe blanche, au regard sévère. Un groupe qui impose le silence et le respect.

Ce que je vois au contraire ce sont des physionomies toute sympathiques, de jolies filles et si je ne me trompe pas de très agréables belles-mères.

Je compare votre voyage avec celui d'un groupe de "Gyros" ou de "Kiwanis" et je vois que vous voyagez à la française, à la recherche des idées qui se cachent sous la physionomie des gens et des endroits. Vous faites de la géographie humaine. Votre voyage n'est pas seulement un prétexte pour vous délasser, votre voyage est réellement un voyage d'étude.

Les minorités françaises de l'ouest sont sans doute le sujet d'une étude plus approfondie de votre part, car c'est avec elles surtout que vous êtes venus prendre contact.

Permettez-moi de vous faciliter ce contact.

Ici vous nous trouvez dans une période de transition, de réorganisation. Vous de Québec ignorez peut-être ce que veulent dire ces mots "organisation" et "réorganisation." Nous, de notre côté les avons peut-être employés à l'excès, si bien qu'ils sont devenus une vraie "marotte" pour quelques-uns. Cependant dans notre lutte contre l'apathie pour les choses nationales nous avons certainement fait d'immenses progrès depuis votre dernier voyage.

Très peu de personnes peuvent apprécier les conséquences néfastes qui sont le résultat immédiat mais difficile à saisir d'une politique de "laisser aller" pendant une vingtaine d'années.

Il est vrai qu'il y a toujours existé l'effort local de surface pour résister à l'engloutissement, mais jamais un mouvement d'ensemble, jamais une campagne d'éducation, jamais de cohésion parfaite et peut-être trop peu de personnes désintéressés.

Il y a 3 ans l'A.C.F.A. se fondait. Elle répondait aux besoins. La première année fut celle de l'organisation, la deuxième celle du repos exigé par l'effort de la première année, la troisième, celle qui se termine avec le Congrès d'aujourd'hui, celle de la reprise des activités. Celle de **l'action.** Voyez plutôt:

Un exécutif qui dans 6 ou 7 mois de temps a trouvé le moyen de fonder de toute pièce le journal que vous connaissez tous "La Survivance" qui compte au-delà de 2,000 abonnés payés.

Un exécutif qui vient avec le concours de l'association des Instituteurs Bilingues de mener à bonne fin dans toutes les écoles de la Province un vrai concours de français et qui a fait de ce concours quelque chose de réel. A ce concours prirent part 4,000 enfants.

Un exécutif qui n'a pas hésité à se prononcer énergiquement sur la question des Ecoles quoique l'ancienne diplomatie lui était conseillée "de laisser çà tranquille, ça peut nous faire tort."

Un exécutif qui a su surveiler une quarantaine de ses Cercles tombés en léthargie, fatigués par l'effort de deux ans.

N'est-ce pas-là un exécutif qui symbolise **l'action.**

Ayant à sa tête, le Dr Petitclerc et son énergique secrétaire M. Rodolphe Laplante, ce même exécutif peut se réjouir dans l'espace de 12 mois, d'avoir acompli des merveilles.

"Une Association vivante, appuyée sur un journal indépendant, dirigé par un rédacteur actif et dévoué, l'ensemble de l'oeuvre soutenue et encouragée par tous les membres du clergé canadien-français, et attirant à elle toutes les bonnes volontés. Voilà les faits que vous découvrirez sous la physionomie des gens et de l'endroit.

* * *

Il existe un réveil chez les nôtres. Nous n'ignorons pas les services que nous a rendus la prese indépendante dans cette campagne qui semble un "remu ménage" mais qui est saine. **Nous remercions en particulier la presse indépendante du vieux Québec qui a souligné nos gestes.**

Quand bien même le seul résultat de cette publicité fut-il de faire réaliser à nos politiciens, bons garçons sans doute, mais portés à suivre la politique du moindre effort, qu'il existe en Alberta un mouvement national, une réalité qui est exploitée pour le bénéfice de tout le monde, que ce mouvement n'est plus celui que l'on considérait comme un ballon, une chose à faire rire, que ce mouvement pourra difficilement à l'avenir s'exploiter pour l'intérêt d'un particulier ou d'un groupe, quand bien même disje ceci fut-il le seul résultat, la presse nous aura rendu un fier service.

Elle aura, je crois, rendu un service immense aux politiciens, car elle aura indiquée la direction de l'opinion. Ils ne seront pas lents, à se tourner du côté du vent.

"Trois beaux canards déployant leurs ailes, coin, coin, coin."

Mais comprenez-moi bien, je ne veux pas lancer la pierre à nos hommes politiques. Ils sont de vrais patriotes qui ne demandent pas mieux que de savoir à l'avance l'opinion populaire. C'est à nous de la former et c'est à eux de la transmettre dans les sphères gouvernementales. Dans ces limites nos chefs politiques—s'il existe une pareille chose au point de vue canadien-français—sont assurés de leurs élections pour de nombreuses années et je le leur souhaite sincèrement.

Mais la presse indépendante nous a rendu un plus grand service dans la publicité qu'elle a donnée aux faits et gestes d'une minorité française. Elle ne s'est pas fait de tort.

Savez-vous, je crois que nous, Canadiens-français, ne savons pas nous servir de la presse, de l'annonce!

Nous sommes beaucoup trop modestes. Avec ce fameux "inferiority complex" on n'ose pas annoncer notre marchandise nationale.

Je suis de ceux qui croient qu'il ne faut pas manquer l'occasion de crier fort, par exemple, que seul la mentalité française constitue un rempart moral contre le flot américain envahisseur, et que seule elle peut empêcher la "gum" américaine de pénétrer dans les gencives de notre frontière tarifaire.

Nous devons, il me semble, dire ces choses non seulement en français, mais surtout en anglais.

Pourquoi toujours être sur la défensive, pourquoi toujours cette politique de "laissons-ça tranquille, ça peut nous faire du tort. Voyons, ceci n'est pas du tapage, c'est simplement exposer un point de vue avec conviction! C'est tout simplement une campagne d'annonce de notre marchandise nationale. Mettons partout en avant notre étiquette de fabrique. "J'ai du bon tabac dans ma tabatière." Laissons le rapé de côté et donnons à notre pays, comme notre contribution, ce que nous avons de meilleur, notre mentalité française.

La presse du Québec a souligné que nous avons de la bonne marchandise en Alberta. Ceci a eu pour effet de nous faire réaliser, nous-mêmes, qu'il y avait de l'étoffe au pays. La Survivance de son côté pourra très bien annoncer votre voyage en soulignant que vous du vieux Québec êtes l'étoffe non pas au pays, mais "l'étoffe du pays". Et entre parenthèses, il ne faut pas avoir peur de nous la livrer cette étoffe. Répandez-la sur tous les marchés du Canada avant de songer aux marchés étrangers.

C'est peut-être dans un langage un peu baroque que je vous transmets des vieilles idées. Je sais que vous retrouverez ces idées dans la physionomie des persones et des choses de l'Alberta. J'ai confiance que vous serez l'objet d'une hospitalité toute canadienne pendant votre séjour d'une journée parmi nous. J'ai la conviction que vous rapporterez un bon souvenir de nous en dépit de ce petit boniment d'agent d'annonce que je viens de vous faire. Que voulez-vous je devais me tenir à mon rôle.

Je vous souhaite la bienvenue.

—Peut-il arrêter son automobile dans l'espace de sa longueur?

—Mais, mon cher, son automobile s'arrête de lui-même deux fois dans cet espace.

RAPPORT DU TRESORIER DE L'A.C.F.A. — 1928 - 1929

Du 17 juillet 1928 au 15 juillet 1929

Nous avions en banque, au 17 juillet 1928 ....$274.93

RECETTES

20 juillet—	
Cercle Saint-Paul	$100.00
Cercle Castor	22.00
Cercle Saint-Edmond	1.00
Cercle Saint-Vincent	15.00
Cercle Legal	55.00
Insignes	7.00
Cercle Saint-Joachim	1.00
(échange $0.66)	
8 août—	
Cercle Chauvin	26.00
Cercle Saint-Joachim	1.00
Insignes	8.00
Cercle N.-D. de Savoie	15.00
Cercle Saint-Vincent	13.60
Insignes	2.10
21 août—Cercle Westlock	10.00
5 sept.—(Troupe Duprat) profit	191.66
6 sept.—Cercle Picardville	14.00
3 oct.—Concert Duprat	17.75
Cercle Saint-Albert	23.00
Troupe Duprat, Chauvin	10.00
16 oct.—Cercle Donnelly	30.00
14 jan.—Cercle N.D. de Savoie	16.00
4 février—	
M. Milton Martin	6.00
Cercle Beaumont	19.00
7 février—	
Cercle Saint-Charles	13.00
Cercle Chauvin (Duprat)	3.00
18 fév.—Cercle Lamoueux	51.85
5 mars—Villeneuve	21.00
11 mars—	
Cercle Saint-Edmond	10.00
Cercle Beaumont	14.00
5 avril—	
SaintCharles	2.00
Morinville	75.00
Saint-Joachim	100.00
Picardville	35.00
Brosseau	6.00
5 juin—	
Vimy	10.00
Donnelly	17.00
Lamoureux	8.00
Sainte-Lina	10.00
G. Lacerte	1.00
Saint-Charles	1.00
Beaumont	44.00
Un bouton-insigne	.50
7 juin—	
Saint-Edmond	10.00
Cluny	5.00
J.-A. Maurice	1.00
Rivière-qui-Barre	21.00
Picardville	6.00
Legal	54.35
Saint-Albert	36.45
Lamoureux	4.00
Cluny	25.00
Calgary	61.00
Picardville, insignes	5.00
Villeneuve	1.00
Picardville	25.00
Lamoureux	1.85
M. de Savoye	1.00
Plamondon	25.00
Cercle Saint-Vincent $14.00	
Cercle Lamoureux .. 14.00	
Cercle Athabasca 25.00	
	$1360.11
Argents reçus, 1927-28	968.10
Argents reçus, 1928-29	1360.11
Augmentation	392.00
Revenu de l'année 1928-29	1360.11
Balance en banque 17 juillet 1927	274.93
TOTAL	$1635.04

DEPENSES

23 juillet—	
Insignes congrès	$31.30
Loyer salle Memorial	45.00
Banquet Macdonald	29.00
Salaire Gariépy	75.00
Août—	
Salaire Gariépy	75.00
Voyage de Calgary-N.D. de Savoie et timbres	15.75
Télégraphe et téléphone	11.45
10 septembre—	
Cadeaux	5.25
Epingles, divers	3.00
Imprimerie L'Union	43.92
L'Union	7.49
15 sept.—Enveloppes L'Union	15.96
Octobre—	
Salaire	25.00
Dépenses, voyage Chauvin	12.25
Timbres-poste	2.25
Télégramme	.54
1 doz. stencils (poncifs)	3.00
1 classeur	40.00
24 octobre—	
Timbres	5.10
Voyage Calgary	4.40
Salaire Octobre	25.00
Novembre—	
Willson Stationery	12.10
Timbres, re: circulaire du journal	15.00
Salaire 1-15 nov.	75.00
Salaire 15 nov.-1 déc.	75.00
Willson Stationery	2.00
Salaire novembre A.C.F.A.	25.00
Décembre—	
Salaire rédaction, déc.	150.00
Salaire A.C.F.A., déc et jan.	50.00
Janvier—Voyage Red Deer	10.12
19 fév.—Réparation machine	1.25
Salaire A.C.F.A., février	25.00
Télégramme	.78
Cartes de convocation	6.25
12 avril—	
Voyage à Calgary, part de l'Association, $8.05; la moitié des dépenses par la Survivance; timbres, $1.50; voyage à Saint-Paul ,$1.75	11.30
Salaire A.C.F.A., mars	25.00
Voyage Prince-Albert	50.00
Timbres	.80
6 juin—Salaire avril et mai	50.00
26 juin—	
Remboursement au cercle Jeanne d'Arc	39.05
Voyage à S.-Paul, S.-Edouard $9.50; téléphone 50c; Voyage à Legal, Picardville, $4.00; télégrammes et timbres, $1.75	15.75
Facture La Survivance	.93
Travail sténo	8.98
Salaire A.C.F.A., juin	25.00
Télégramme et téléphone	.85
Travail congrès	5.00
Voyage Riv. de la Paix	31.50
Juillet—	
Télégrammes	3.45
Réparation machine	1.25
Imprimerie la Survivance	7.91
A rembourser cercle Beaumont, concours français	10.00
Salaire juillet	25.00
Timbres	1.00
	1235.94
17 juillet, balance en banque	399.10
	1635.04

Sur la colline de Saint-Albert

DES MILLIERS DE PERSONNES RENDENT HOMMAGE AU PERE LACOMBE



Le Monument du P. Lacombe tel qu'on peut le voir sur la colline de S.-Albert.

Dimanche après-midi, cinq mille personnes se pressaient sur l'historique colline de Saint-Albert, pour rendre hommage à la mémoire du Père Lacombe. La cérémonie fut des plus impressionnantes et, pendant plusieurs heures après le dévoilement, des milliers de spectateurs s'inclinèrent en signe de respect devant la statue du "bon Père".

Dans la crypte de Saint-Albert, nombreux sont ceux qui venaient s'agenouiller sur le tombeau où il repose. Ce fut tout le jour un courant continu de pèlerins, ayant conservé le souvenir d'un homme qui a tant accompli pour son pays.

La dédicace de la statue fut faite par M. Liguori Lacombe, petit-neveu du missionnaire.

Sur une plateforme érigée sous les cloches qui ont si souvent appelé les habitants des alentours, se pressaient des personnalités religieuses et laiques de la province et du Dominion. On remarquait le lieutenant-gouverneur Egbert, l'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, Sa Grandeur Mgr O'Leary, le docteur J. L. Petitclerc, M. L. Boudreau, M.P.P.

A plusieurs reprises pendant leurs discours, les orateurs mentionnèrent que ce monument était érigé par la générosité du public.

En plus des personnes déjà nommées, mentionnons parmi les orateurs le Père Jan, O.M.I., curée de Saint-Albert, le maire Hogan, de Saint-Albert, M. Lucien Boudreau, M.L.A., L. Lacombe, le maire Bury d'Edmonton, James Reilly, J. W. Pigeon, et le docteur Petitclerc, président-général de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

La statue représente le Père Lacombe un crucifix en main, comme il apparut le jour où il fit la paix après une rencontre sanguinaire des Pieds-Noirs et des Cris, en 1870. Elle fut fabriquée en France et érigée à l'endroit même où le Père Lacombe et Mgr Taché campèrent pendant leur voyage du Lac Ste-Anne à St-Boniface, le 14 janvier 1860.

Ce fut en cette occasion mémorable que le dévoué missionnaire dit à Mgr Taché qu'il construirait une mission sur le site de leur campement, qui serait appelée Saint-Albert. S'adressant à ses amis, l'évêque s'écria: "Ici vous construirez la nouvelle chapelle.'"

La chapelle que le missionnaire construisit plus tard est encore conservée à Saint-Albert, dans le musée des Missions. Dans ces murs, maintenant protégés par une surface en briques, on trouve plusieurs reliques du temps des missionnaires. Elles suscitèrent beaucoup d'intérêt chez les visiteurs dimanche dernier.

Le Père Jan, curé, souhaita la bienvenue à la foule. Il remercia les gouvernements provinciaux et fédéraux et les deux compagnies de chemin de fer: le Canadien National et le Pacifique Canadien. Notons en passant que le Père Lacombe fut pendant une journée président du Pacifique Canadien.

Le missionnaire choisit Saint-Albert comme le centre de son travail d'évangilisation. Le maire Hogan de Saint-Albert souhaita la bienvenue à l'auditoire.

M. Lucien Boudreau, député de St-Albert, souhaita que le peuple oublie ses divergences de croyance pour rendre hommage à un pionnier.

En présentant M. Pat Burns, M. James Reilly, secrétaire du monument Lacombe, dit: "Dut-il apparaitre aujourd'hui, le Père Lacombe dirait les milles bonnes oeuvres que M. Burns a faites. C'est lui qui a rendu possible la construction de la maison de Midnapore où des centaines d'orphelins sont protégés.

L'Hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur, dit en présentant M. L. Lacombe: "Le Père Lacombe ne demanderait pas un monument plus beau que celui-ci. Nous jouissons du travail qu'il a fait en surmontant les difficultés. J'aprécie l'intérêt général que manifeste le peuple. Puisse la tolérance et la conciliation pénétrer dans tout le pays. Aucune aide donnée par son ministère ne créa plus de satisfaction que celle apportée au Monument Lacombe.

"Québec est heureux d'avoir donné naissance à un tel homme, dit M. Lacombe, député des Deux-Montagnes. Ses parents étaient des cultivateurs et d'une probité proverbiale. Ils étaient pauvres et incapables de le faire instruire. Ce que voyant le curé de la paroisse, envoya l'enfant au collège en 1840.

Mgr O'Leary adressa ensuite la parole: "Le R. P. Lacombe fut un grand missionnaire et un grand citoyen. Aujourd'hui, nous rendons hommage à la mémoire du citoyen beaucoup plus qu'à celle du missionnaire. Quels sont ceux qui furent de meilleurs citoyens que ceux qui vinrent ici ouvrir ce pays à la colonisation. Il y a longtemps, il vint planter la croix sur cette colline et commencer un établissement.

Le docteur McQueen rendit hommage à son tour au missionnaire qu'il a connu intimement. Le maire Bury apporta son tribut d'admiration au Père Lacombe: "Aucun homme ne mérite en Alberta une plus grande reconnaissance que celle due au Père Lacombe. Les citoyens de l'endroit devraient être orgueilleux qu'il ait travaillé sur ce sol.

M. H. . Reilly, de Calgary, dit quelques mots. M. J. W. Pigeon présenta ensuite en français et en anglais le docteur J. L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A.

Le discours très intéressant du Président de l'Association canadienne-française de l'Alberta sera publié dans notre journal. Le docteur commença en faisant allusion à Wolfe et Montcalm morts tous deux sur les plaines d'Abraham.

"Sur leur monument on a écrit: "Réunis dans une mort commune la postérité leur a élevé un monument commun."

Aujourd'hui nous sommes tous réunis, pour rendre indépendamment de nos croyances respectives, un hommage à un grand missionnaire."

L'orchestre joua ensuite le "God Save the King" et la foule se dispersa pour le souper.

Remerciements à ceux qui nous ont aidés

Nous tenons à exprimer ici notre tre reconnaissance à ceux qui nous ont aidés à faire du congrès et de ses diverses manifestations un grand succès.

Remercions surtout M. J. W. Pigeon qui s'était chargé de transporter nos distingués visiteurs à Saint-Albert et qui s'est acquitté de cette tâche à la satisfaction de tous. Et puis le maitre de chapelle de Saint-Joachim, M. Gédéon Pepin mérite nos remerciements sincères pour avoir bien voulu organiser la partie musicale de notre programme.

A la chorale Saint-Joachim et à tous les artistes qui ont collaboré avec M. G. Pepin, nous disons ici notre reconnaissance.

VENTE DE BATIMENTS

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné, et portant en suscription les mots: "Soumission pour l'achat et l'enlèvement de bâtiments, propriété du Gouvernement, Edmonton--South, Alberta", seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le mardi **23 juillet 1929**, pour l'achat et l'enlèvement de la salle d'Immigration, de construction en bois avec fondation, ainsi que d'une petite salle, une grange et un hangar, situés sur les lots 14 à 17 inclusivement, bloc 51, Edmonton-South, Alberta.

L'adjudicataire devra payer comptant le plein montant de la soumission, immédiatement après avoir reçu l'avis d'acceptation.

Les bâtiments devront être enlevés du terrain dans les trente jours qui suivront l'avis d'acceptation de la soumission par le ministère, et le terrain devra être nivelé et débarrassé de tous les déchets et débris provenant dudit enlèvement.

Un chèque au montant représentant 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du Ministre des Travaux publics, et certifié par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'adjudicataire refuse de conclure le marché et d'enlever les bâtiments, conformément aux conditions sus-mentionnées. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, s'il y a lieu, pour compléter le montant. Si la soumission est acceptée, cette garantie de 10 pour 100 sera retenue jusqu'à ce que les bâtiments soient enlevés. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque de garantie sera remis au soumissionnaire.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus haute ni aucune des soumissions.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 29 juin 1929.

Un délégué de l'Ontario

Le R. P. Robert, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, a délégué à notre congrès le R. P. Alfred Betournay, O.M.I., professeur au scolasticat d'Ottawa qui était de passage en notre ville. Le R. P. Betournay, tout en représentant l'Université d'Ottawa, représentait aussi nos compatriotes d'Ontario.

On demande

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue. Ecole ouverte le 1er septembre. S'adresser par téléphone ou lettre en indiquant le salaire désiré à M. D. A. Paquin, sec.-trés, Fremont S. D. No 3297, Bordenave, Alta.

ON DEMANDE pour le district d'école Saint-Aubin, village de Chauvin, une institutrice catholique pouvant enseigner le français et l'anglais. Salaire $1000.00 par année. S'adresser à I. E. Collette, sec.-trés. Boite 197, Chauvin, Alta.

INSTITUTRICE catholique, brevet école normale, demande une classe pour enseigner le français dans un couvent ou une école. 12 ans d'expérience. S'adresser à Mme R. Morin, Legal, Alberta.

INSTITUTEUR bilingue pour l'école Cartier No 3238. Pour renseignements, s'adresser à Nap. Bergeron, sec.-trés., district d'école Cartier, Lafond, Alberta.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue pour l'école Racine No 2143 pour septembre prochain. Salaire $1100.00. S'adresser à Fred Lapierre, sec.-trés, Picardville, Alta.

JEANNE d'Arc S.D. 2205 désire un instituteur catholique bilingue. District canadien. Salaire $1200 par an. Ecole commencera le 3 sept. Logement et chauffage gratis. H. H. Cretin, président, Cluny, Alta.

A VENDRE

12 QUARTS de section à vendre dans le district de Bonnyville, Alta., de $10.00 l'acre et plus. Pour information, s'adresser à M. J. Nap. Vallée, Bonnyville, Alberta.

A VENDRE un atelier de cordonnerie au complet pour les réparations. S'adresser à: A. Tinturier, Athabaska Landing, Alta.

UNE PLIEUSE, Eclipse No. 7, en très bonne condition. Pour format de journal, 2, 3 et 4 plis à angle droit. Plie facilement huit pages. Trop petite pour les besoins de notre compagnie. Avec ou sans moteur. Pour informations et prix s'adresser à M. Oscar Courtemanche, chef d'atelier, la "Survivance", 9664 ave Jasper, Edmonton.

UNE BONNE et belle ferme à 2½ milles à l'est de Morinville, 2½ milles au nord des mines de Cardiff, l'école bâtie sur la ferme même. 110 acres ensemencés, 40 en blé, balance en avoine et en orge et en grain vert. Avec ou sans la récolte. S'adresser: M. Eug. Béland, Morinville.

A VENDRE—Une imprimerie prospère, des mieux outillées pour journal et travaux de ville. Conditions faciles.
THE PROGRESS PRINTING & PUBLISHING
Cudworth - - Saskatchewan
Jules DUPUY, Dir.-gérant.